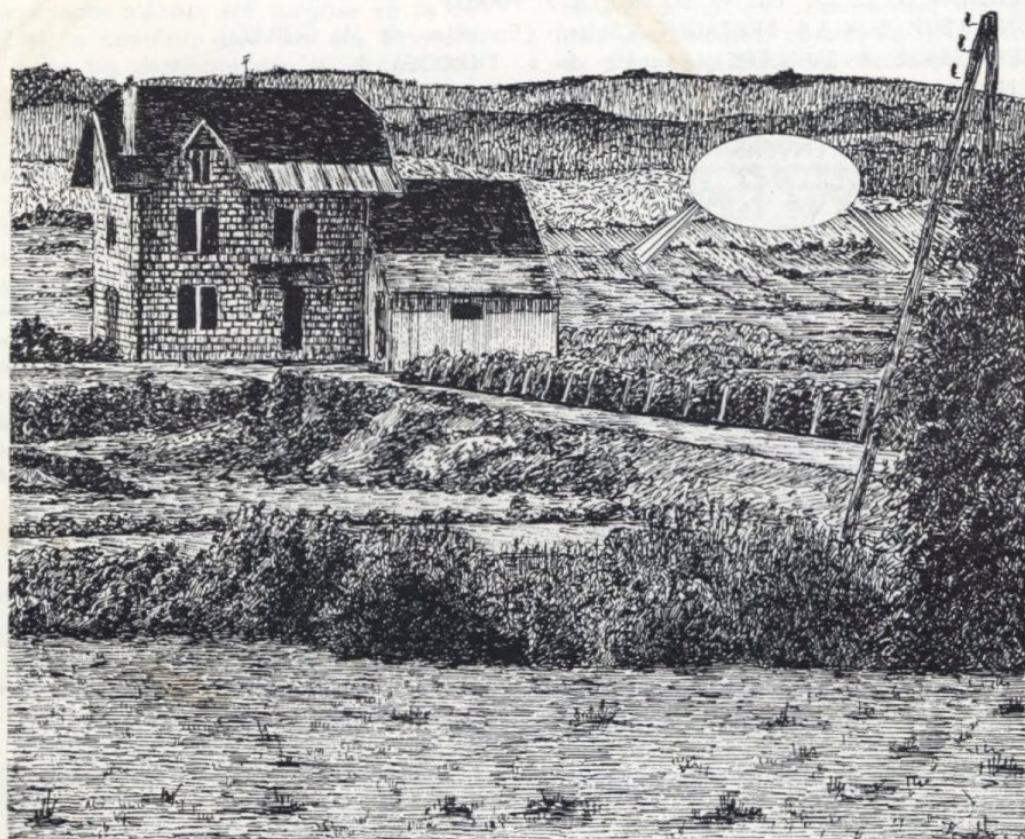


LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES



**SUR LA N. 471 ENTRE FRASNE ET PONTARLIER (DOUBS)
LE 12 OCTOBRE 1954 A 22 HEURES 45
(CAS N° 245 DU CATALOGUE DE J. VALLEE
PUBLIE DANS NOTRE NUMERO DE DECEMBRE 1969)
(Croquis de F. LAGARDE sur documents et enquête de J. TYRODE)**

**EN PREMIÈRE PARUTION MONDIALE :
UN SIÈCLE D'ATTERISSAGES (voir page 4)**

DÉTECTION U.F.O. (voir page 11)

ATTERISSAGE A EVILLERS (voir page 17)

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- Page 3 : TOUS A L'ŒUVRE !
COOPERATION A L'ENVERS.
CONDOLEANCES.
- Page 4 : UN SIECLE D'ATERRISSAGES (Suite), par Jacques VALLEE.
- Page 9 : LES M. O. C. : UN PROBLEME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL (Suite), par le Docteur MAC DONALD
- Page 11 : DETECTION U. F. O., par le Docteur R.-J. HARDY.
- Page 13 : PLEINS FEUX SUR LA BRETAGNE (Suite) (Enquêtes de M. GUILLO).
- Page 17 : ATERRISSAGE A EVILLERS (Enquête de J. TYRODE).
- Page 19 : DE NOS AMIS, ABONNEES ET COLLABORATEURS, NOS INFORMATIONS.
- Page 22 : COURRIER.
- Page 23 : COOPERATION A L'ENVERS.
RESEAU DE SURVEILLANCE PHOTOGRAPHIQUE « RESUFO ».
AUX POSSESSEURS DE CLICHES.
UNE HEUREUSE INITIATIVE.
- Page 24 : REMARQUABLE OBSERVATION A NANTES.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes. (Problèmes humains. Respect des Lois de la VIE, spiritualité. Problèmes cosmiques, Etude de l'insolite) : 8 pages.

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

- 1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M. O. C. et « Pages Supplémentaires »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.

- 2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes » sans les « Pages Supplémentaires ») paraissant tous les 2 mois.

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.

En outre, un mois sur deux également (Janvier, Mars, Mai, Juillet, Novembre — sauf en Septembre) paraît un numéro consacré entièrement aux « M. O. C. » dont le sous-titre est : « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » ; il constitue un lien puissant avec nos lecteurs, en faisant une très large place à leurs questions, leurs observations célestes, leurs idées, la vie des Cercles L. D. L. N., etc. Il comporte 16 pages au tarif ci-dessous :

- 3) ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F.

ETRANGER : majoration de 2 Francs sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,70 F. SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

COMITE DE REDACTION

F. LAGARDE

Aimé MICHEL (Conseiller Technique, problème M.O.C.)

R. VEILLITH

TOUS A L'ŒUVRE !

Après les conclusions du Comité Condon, aux U.S.A., qui constituent un véritable défi à la vérité, et dont nous avons suffisamment entretenu nos lecteurs ces derniers mois, il était logique de s'attendre à la fermeture du « Project Blue Book », tenu par l'U. S. Air Force.

Les nombreuses lettres reçues de nos lecteurs, tout en faisant état d'une très vive indignation, attestent que leur attente n'a pas été surprise en la circonstance. C'est le contraire qui eut été étonnant. L'acte a été signé fin décembre par M. Robert Seamans, Secrétaire à l'armée de l'Air.

Le fait de vouloir ainsi « noyer le poisson » est certainement un très mauvais calcul; les remous que cela provoque paraissent au contraire sensibiliser davantage encore l'opinion publique, de plus en plus persuadée qu'on lui ment. Il est trop tard pour baillonner la Vérité; un immense mouvement, irréversible, s'opère dans les esprits, et ce n'est pas une signature au bas d'un document sanctionnant un illusoire certificat de décès des M.O.C. qui empêchera ceux-ci de se manifester!

Lorsqu'on connaît l'avalanche de preuves et de recoupements qui fournissent la certitude que le phénomène M.O.C. est d'origine non-humaine et a un comportement intelligent, on mesure alors à quel point sont bafoués les travaux de tous ceux qui ont œuvré, sans désespérer, depuis tant d'années, pour faire sortir la Vérité du puits. Nous relisons encore ces jours-ci le chapitre magistral d'Aimé Michel « Les Structures du Phénomène M.O.C. » (publié dans L.D.L.N. N° 101), qui est tiré du livre « Les Soucoupes Volantes » (Pour et Contre), et en songeant à toutes les preuves qu'il recèle nous nous disions une fois de plus: « Est-il possible qu'une chose aussi évidente soit encore ridiculisée, rejetée sans le moindre examen du dossier fantastique? ». Oui, il faut en prendre son parti, c'est possible, et toute l'histoire des sciences est là pour nous confirmer que le même ostracisme s'est toujours abattu sur les pionniers (voir « Les Fossoyeurs du Progrès », paru dans les « Pages supplémentaires de L.D.L.N. N° 97 et 98).

Notre seul recours est de persévérer, d'intensifier chaque jour davantage notre action, notamment en rendant les divers Réseaux de plus en plus denses, et en PARTICIPANT A LA CAMPAGNE D'ABONNEMENTS ACTUELLE (voir L.D.L.N. N° 103). Si chacun pouvait faire l'effort de nous procurer seulement un nouvel abonné tous les deux ou trois ans, notre revue serait encore bien supérieure à ce qu'elle est actuellement, et qui est unanimement apprécié. Nous sommes véritablement désolés de laisser en attente, faute de place, une foule de documents, d'articles.

Nous comptons sur le petit effort de chacun pour provoquer ce qui doit nous ouvrir les portes sur un horizon insoupçonné. Alors, TOUS A L'ŒUVRE !

COOPERATION A L'ENVERS

De nombreux lecteurs nous ont fait part que mon nom était cité dans certains livres à propos des failles et de leur corrélation avec les observations. Je remercie ici tous ces amis, et il m'a semblé opportun à cette occasion de rappeler que cette découverte est la propriété légale de « Lumières dans la Nuit », et que si mon nom doit être lié à cette découverte, il doit être obligatoirement accompagné: de « Lumières dans la Nuit ». C'est mon apport personnel à notre œuvre collective derrière laquelle je m'efface.

Vous avez pu remarquer que si un certain organisme est cité, qui n'existe que sur le papier, et en France en imagination, ainsi que d'autres, une discrétion totale est observée vis-à-vis de nous, qui œuvrons solidaires et bénévolement, et ce n'est pas la première fois.

Je ne porterai pas de jugement sur les motivations, n'ayant nullement l'intention d'ouvrir une polémique stérile, mais je tenais à attirer l'attention de tous nos vrais amis sur le fait que, soit oublié, soit intention, ces auteurs qui lisent notre revue, et qui profitent de notre travail collectif, ne nous aident pas en retour, en citant L.D.L.N. C'est à mon sens la moindre des choses, et ce ne serait que justice et honnêteté de leur part.

Je tenais à le dire, voilà qui est fait, à vous de juger.

F. LAGARDE.

CONDOLEANCES

Devant le spectacle navrant qui nous a été offert mercredi 10 décembre à la 2° chaîne de l'O.R.T.F. lors du débat qui a suivi la projection de « La Guerre des Mondes », nous ne pouvons rien faire d'autre que de présenter nos condoléances à tous les esprits scientifiques qui espéraient que des arguments valables seraient apportés par nos contradicteurs.

Nous avons tous appris avec stupeur que nous sommes tous, sans exception, des malades qui s'ignorent et que nous projetons sur notre écran personnel des images de soucoupes qui expliquent tous les faits inexplicables.

Personne n'obligeait ces braves gens à venir animer le débat. Il ne viendrait pas à l'idée de celui que la peinture ou la musique n'intéresse pas d'aller discuter avec des peintres ou des mélomanes, des subtilités d'un Picasso ou des mérites d'un Wagner. Si les M.O.C. ne les intéressent pas qu'ils restent donc chez eux; ce n'était pas à leur place.

C'était en vérité pitoyable, car aucun n'a jamais remué le petit doigt pour enquêter lui-même, aller sur place, étudier in-situ les témoignages; et cela caquette et occupe le micro pour nous entretenir de la découverte du bébé qui voit son gros orteil remuer; c'était touchant.

Soyez sérieux, Messieurs les détracteurs, et donnez-vous la peine d'étudier les faits, directement vous-même, ou restez chez vous; ne vous donnez pas en spectacle.

Nous pourrions en dire beaucoup plus, mais à quoi bon, tout le monde aura compris, ce mercredi 10 décembre, où se situait l'objectivité!

F. L.

En première parution mondiale :

UN SIÈCLE D'ATTERISSAGES (suite)

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968

par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, la suite du très important document annoncé dans notre numéro de février. Plus de 900 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contient notamment les cas d'atterrissages tirés des dossiers de l'U. S. Air Force, et par conséquent inédits.

Cette publication, d'un intérêt unique, est le résultat d'un effort collectif et international, réalisé avec l'aide des membres du « Collège Invisible » (Savants clandestins) et basé partiellement sur leurs archives.

Ce document fournit le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants.

SYMBOLES UTILISÉS :

- OBJET POSE AU SOL
- OBJET PRES DU SOL, OU A BASSE ALTITUDE
- OBJET DANS L'EAU, OU AU-DESSUS A BASSE ALTITUDE
- I UN, OU PLUSIEURS ETRES OBSERVES

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

● I

338) 13 Novembre 1954, 03:30, Curitiba (Brésil) :

On a vu un objet de forme lenticulaire sur la voie de chemin de fer. Près de là, trois nains vêtus de collants examinaient la voie avec une lampe. Quand le témoin s'approcha, l'engin décolla très rapidement. (P 99, Humanoïds 33).

● I

339) 14 Novembre 1954, après-midi, Isola (Italie) :

Un fermier, Amerigo Lorenzini, vit un engin brillant en forme de cigare atterrir près de lui, et il se cacha. Venant de l'engin, trois nains vêtus de costumes métalliques semblables à des scaphandres examinèrent avec attention des lapins en cage et parlèrent entre eux dans une langue inconnue. Le fermier, pensant qu'ils allaient voler les animaux, pointa un fusil en direction des intrus, mais le coup ne partit pas et le témoin se sentit soudain si faible qu'il dut lâcher son arme. Les nains prirent les lapins et leur engin repartit, laissant une traînée brillante (P 100).

●

340) 14 Novembre 1954, nuit, Wasmes (Belgique) (date approximative) :

Entre Briffoeil et Audemets, région de Tournai, un jardinier, M. Marcel Pipers, vit un engin immobile près de la route, qui irradiait une lumière éclatante. Ses vêtements furent partiellement brûlés lorsqu'il s'approcha (Quincy).

○

341) 14 Novembre 1954, nuit, Forli (Italie) :

On rapporte qu'un étrange rayon de lumière rouge, provenant apparemment d'une source en vol, glissait sur la campagne. Lorsqu'il illumina deux tracteurs, l'un d'eux cala, tandis que l'autre, un diésel, continuait. La rayon fut aperçu par un grand nombre de personnes pendant une heure environ (M 211).

○

342) 22 Novembre 1954, 21:45, Santa Maria (Brésil) :

Un opérateur radio à la base aérienne vit un objet sombre, énorme, environ 30 m de diamètre, planant à hauteur des arbres. Avec quatre autres personnes, il le vit pendant plusieurs heures, brillant parfois faiblement, descendant de temps en temps presque jusqu'au sol (Lor. 1, 45).

● I

343) 25 Novembre 1954, 17:00, Calcerosa (Italie) :

Deux garçons de douze ans, G. Marziano et P. Santucci, aperçurent soudain trois silhouettes qui coururent dès qu'elles furent découvertes, et entrèrent dans un petit engin sphérique dissimulé 10 m plus loin derrière quelques buissons. Les êtres étaient petits, environ 35 cm de haut, leur tête était très grosse et leur peau était grise, couleur de plomb. L'engin avait sur le devant deux hélices pointues qui se mirent à tourner. Il décolla soudain avec un sifflement (P 90).

○ I

344) 28 Novembre 1954, 02:00, Caracas (Vénézuéla) :

Deux chauffeurs de camion, G. Gonzales et Jose Ponce, trouvèrent leur route bloquée par une sphère lumineuse de plus de trois mètres de diamètre, suspendue à 2 m du sol. Un petit être avec des griffes et des yeux brillants vint vers eux. Gonzales l'empoigna, le trouva étrangement léger (moins de 20 kg), et remarqua que son corps était très dur et recouvert de fourrure. Mais la créature le repoussa en arrière, tandis que deux autres nains surgissaient des buissons et s'engouffraient dans la sphère, emportant des pierres et d'autres échantillons. Gonzales

les fut aveuglé par une lumière provenant de l'engin, et les êtres étranges s'enfuirent (Lor. 1, 52).

O
345) **Décembre 1954, Guanare (Vénézuéla) :**

Dans les premiers jours de décembre, le directeur du collège Barquisimeto fut poursuivi par un disque lumineux alors qu'il conduisait sa voiture, près de cette ville. Il fit feu sur l'objet avec son revolver, sans effet. Il arrêta une autre voiture dans laquelle se trouvaient un avocat et deux policiers. Tous quatre virent l'engin s'éloigner (Lor. 1, 43).

● I
346) **1^{er} Décembre 1954, 04:30, Bassoues (France) :**

Un civil de 39 ans a vu une lumière ovale, très brillante, illuminant la région. Après quelques manœuvres et oscillations à altitude moyenne, il atterrit pendant 2 min. à moins de 3 km, puis décolla en direction de l'est (Personnel).

● I
347) **4 Décembre 1954, Zuaga (Espagne) :**

Douze travailleurs virent ce qu'ils ont décrit comme étant une machine carrée de 10 m de côté, qui atterrit et décolla à grande vitesse, volant vers le sud (Personnel).

● I
348) **4 Décembre 1954, de nuit, Caselle di Nogara (Italie) :**

Un garçon de café vit pendant plusieurs minutes un objet circulaire stationnant à 50 m de là dans un pâturage. Il était bleu, avec des ouvertures symétriques qui émettaient une lumière rouge brillante. Le témoin prit un fusil et fit feu à deux reprises sur une silhouette de haute taille qui sortit d'une tourelle située sur l'engin. Immédiatement un violent souffle d'air fut ressenti et l'engin décolla dans une lueur rougeâtre (P 101).

● I
349) **9 Décembre 1954, le soir, Linha Bela Vista (Brésil) :**

Un fermier, M. O. da Costa e Rosa, observa un étranger debout près d'une machine ressemblant à un « casque colonial » de couleur crème, entouré de brouillard, faisant le même bruit qu'une machine à coudre. Un autre homme examinait une clôture et la tête et les bras d'un troisième étaient visibles à l'intérieur de l'appareil. Quand le témoin laissa tomber un outil, l'homme sourit, le ramassa et le lui rendit, après quoi on lui fit signe de rester à l'écart, et les visiteurs décollèrent. Ils étaient de taille moyenne, les épaules larges, longue chevelure, peau très blanche, yeux bridés. Ils portaient des combinaisons brunes, terminées par des chaussures sans talon (Lor. 1, 46, Humanoïds, 34).

O
350) **9 Décembre 1954, 19:30, Dorf-Gull (Allemagne) :**

M. Ernst Jung et sa femme virent un objet lumineux d'un rouge intense descendant vers eux à grande vitesse. Il resta suspendu à 5 m au-dessus du sol, et ils arrêtaient leur motocyclette. L'engin avait la forme

d'un cigare, de 5 m de long, 2 m de large. Ils le virent éteindre ses feux et s'envoler vers la forêt. D'autres personnes dans un bus virent la même chose (Nachrichten, oct. 56).

● I
351) **10 Décembre 1954, 18:30, Floresta (Vénézuéla) :**

Un docteur de Caracas qui conduisait avec son père près de cette ville arrêta sa voiture quand deux petits hommes passèrent en courant vers les buissons. Peu après, un disque lumineux s'éleva du bord de la route avec un bruit de friture et s'envola (Lor. 1, 43).

● I
352) **10 Décembre 1954, le soir, Chico (Vénézuéla) :**

Ayant aperçu un objet lumineux près de la route des Andes, deux jeunes gens s'en approchèrent, constatèrent qu'il avait la forme de deux bols soudés ensemble, d'environ 3 m de diamètre, la partie inférieure émettant une lumière incandescente. Quatre petits êtres en sortirent et les attaquèrent apparemment pour les enlever. Les nains étaient extrêmement forts, leur corps couvert de poils. Ils fuirent dans l'appareil et partirent (Lor. 1, 51).

● I
353) **11 Décembre 1954, 17:00, Linha Bela Vista (Brésil) :**

Dans la région de l'incident 349, Pedro Morais vit deux être humains habillés de « sacs jaunes » qui prirent un pied de tabac et un poulet, puis partirent. Leur appareil avait la base comme une énorme bouilloire de cuivre poli, était animé d'un mouvement oscillatoire et faisait le bruit d'une machine à coudre. Sa partie supérieure ressemblait à un capot de jeep (Lor. 1, 46, Humanoïds, 34).

O I
354) **16 Décembre 1954, San Carlos (Vénézuéla) :**

Trois jeunes gens virent un nain qui attaqua l'un d'eux, Jesus Paz, avant de s'envoler dans un appareil circulaire qui partit immédiatement. Il était plat et luisant, se tenant à environ 1 m du sol (Lor. 1, 50, Humanoïds, 35).

● I
355) **17 Décembre 1954, 17:00, Bersaillin (France) :**

Un ébéniste de Poligny vit un objet très brillant sur la route, pensa d'abord que c'était une voiture américaine avec ses phares allumés, mais s'aperçut bientôt que cela provenait d'un appareil sombre à environ 80 m de là : la lumière devint plus brillante, le témoin sentit une intense vague de chaleur, et crut mourir. Enfin, la lumière s'éloigna (Personnel).

O I
356) **19 Décembre 1954, 23:00, Valencia (Vénézuéla) :**

José Parra, un jockey de 18 ans, vit six petites créatures charger des pierres dans un appareil circulaire à environ 3 m au-dessus du sol. Il essaya de s'enfuir mais il fut paralysé par un rayon violet émis par l'une de ces créatures. Elles pénétrèrent toutes dans l'appareil qui partit (Lor. 1, 52).

●
357) 20 Décembre 1954, 00:00, Valencia (Vénézué-
la) :

Un employé du sanatorium de Barbula vit un objet sur le sol mais n'en parla pas. Trois heures plus tard, un autre employé vit l'appareil. Il était lumineux et partit peu après (Lor. 1, 52).

●
358) 29 Décembre 1954, 21:00, Bru (France), près de Gardonne :

M. Gamba vit un objet rouge, ovale, à 50 m de lui. Quand il essaya de s'en approcher, il constata qu'il était comme « paralysé ». Dès que cette paralysie disparut, il courut chercher ses frères et ils revinrent près de l'appareil qui devint blanc puis rouge : il s'éleva et s'envola vers l'est. Il était resté sur le sol au moins 15 minutes. D'étranges traces furent découvertes comme si le sol avait été retourné. Les petits arbres au bord de la rivière étaient endommagés, comme s'ils avaient été coupés avec un couteau (P 103).

○

359) 3 Janvier 1955, 07:25, Melbourne (Australie) :

Deux personnes en voiture virent un objet volant s'approcher à 70 m d'elles après que leur véhicule eut été immobilisé (Quincy).

●

360) 5 Janvier 1955, San Sebastian (Espagne) :

On vit atterrir puis décoller un objet circulaire rouge de 3 mètres de diamètre (Quincy).

l

361) Mars 1955, 04:00, Branch Hill (Ohio) :

Un homme d'affaires, Robert Hunnicutt, vit trois hommes agenouillés sur le bas-côté de la route. Ils mesuraient environ 1 mètre, avaient la peau grise et portaient des vêtements collants gris. Leur visage ressemblait à celui d'une grenouille, ils avaient de longs bras minces, des yeux normaux mais dépourvus de sourcils. L'un d'eux tenait un objet sombre (qui émettait des éclairs bleus) entre ses bras levés. Hunnicutt essaya de s'approcher mais « dut perdre conscience » puisqu'il se retrouva au volant de sa voiture en route pour le poste de police, sans souvenir de ce qui s'était passé dans l'intervalle (Stringfield, FS. Mai 61, Sanderson, 147).

○

362) 2 Mars 1955, 17:00, Huntley (Illinois) :

Une voiture fut suivie pendant 10 minutes par trois « ballons » allongés mesurant environ 7 mètres de long, chacun d'eux présentant huit lumières rouges (Atic.).

●

363) 29 Mai 1955 (date approximative), 19:20, Smithfield, près de Cairns (Australie) :

Trois fermiers, dont Thomas Robinson, virent une lumière grossir pendant deux minutes et voler entre eux et le Mont Williams. Semblable à « un petit avion » en feu, elle changea de direction, perdit de l'altitude en laissant échapper des flammes à l'arrière. Elle toucha le sol, éclairant tout le voisinage, s'éleva de nouveau et se mit à « chercher son che-

min le long du bord sinueux du champ de cannes à sucre et du marécage, vers notre maison ». Elle revint à terre quatre fois ; les chiens se mirent à aboyer quant elle atterrit à 100 mètres des témoins avant de s'envoler à nouveau (U.F.O. Bulletin, mars 1958).

●

364) 31 Mai 1955, 11:10, Puy Saint-Gulmier (France) :

M. J.-B. Collange, un fermier de 74 ans, gardait ses vaches par un matin clair et calme quand il aperçut soudain, à environ 3 mètres, dans la direction de l'est un objet circulaire vertical dont le bord inférieur était à environ 30 centimètres du sol. Il mesurait environ 1,10 mètre de diamètre, était blanc, très lumineux, mais non aveuglant. Du disque s'irradiaient de nombreux filaments aux couleurs variées, d'une longueur allant de 0,50 mètre à 2 mètres. L'objet s'envola au-dessus d'une haie et disparut aux yeux du témoin derrière des bois (Ouranos, n° 14, 15 et 22).

l

365) 3 Juillet 1955, Stockton (Géorgie) :

Mme Wesley Symmonds se trouvait au volant de sa voiture près de cette ville quand elle aperçut quatre créatures « aux yeux d'insecte » près de la route. C'étaient de petits êtres aux bras minces avec de gros yeux et un menton pointu. Deux d'entre eux tournaient le dos au témoin, un autre était courbé, tenant à la main quelque chose qui ressemblait à un bâton et le quatrième lui faisait face, le bras droit levé. Il avait des yeux proéminents, un long nez pointu, un menton qui se terminait en pointe. Sa bouche n'était pas visible. Il portait une sorte de casquette et ses longs bras minces étaient terminés par des griffes (Stringfield, Humanoïds, 54).

○

366) 18 Juillet 1955, 03:00, aérodrome de Plessiel, près d'Abbeville (France) :

M. Maupin et cinq autres témoins furent aveuglés sur l'aérodrome par une lumière provenant d'un objet en forme de disque distant de 150 mètres. Il laissait dans son sillage des lueurs oranges. Silencieux, volant lentement, il resta suspendu près de la station météorologique, au voisinage du sol mais n'atterrit pas complètement. Il s'envola en direction du nord-ouest. Un chasseur de Mareuil-Caubert, M. Rolle, avait aperçu l'objet une demi-heure plus tôt. Il venait de la direction d'Amiens (Personnel).

○

367) 1^{er} Août 1955, de nuit, Salon, près d'Arles (France) :

Deux personnes en voiture virent un objet lumineux plonger dans leur direction et se tenir à environ 30 mètres au-dessus de la route. Le disque, de 12 mètres de diamètre, vola autour de la voiture et s'éloigna sans bruit. Les témoins étaient des touristes qui se rendirent immédiatement au poste de police d'Arles (P. 105).

○

368) 1^{er} Août 1955, 21:00, Chardon Road (Ohio) :

M. Sheneman, qui venait de Willoughby, sortit de sa voiture et aperçut un objet circulaire surmonté

d'une lumière rouge qui descendit rapidement, plana et projeta deux rayons lumineux. Le témoin s'enfuit vers sa maison et l'objet sembla le pourchasser à moins de 70 m d'altitude. Il mesurait environ 30 mètres de diamètre et était surmonté d'un dôme. M. Sheneman, sa femme et leurs deux enfants le virent disparaître (Evidence, 114).

●
369) 5 Août 1955, 14:30, Buzancy, Ardennes (France) :

MM. Coisin et Mahieu virent cinq engins marrons, en forme de disques, descendre et remonter ensuite à grande vitesse. L'un d'eux volait sous les autres puis deux disques parurent atterrir à 300 mètres, près du cimetière allemand. Les autres disparurent vers le sud à une vitesse vertigineuse (Personnel).

I
370) 16 Août 1955, 04:00, Bradford (Angleterre) :

M. Ernest Suddard, 35 ans et son fils, 13 ans, étaient en camion dans Roundhill Street quand ils aperçurent ce qui leur sembla être une créature humaine d'environ 1,20 mètre, vêtue d'habits noirs collants. Cet être tenait les bras collés le long du corps, les pieds joints et progressait par séries de sauts. Sur sa poitrine se trouvait un disque argenté percé de trous. Il s'engagea soudain dans un passage et fut perdu de vue. Les témoins furent trop stupéfaits pour le suivre (Constance, 222).

●
371) 19 Août 1955, 23:30, Bradford (Angleterre) :

A 700 mètres environ de Roundhill Street, M. Wood, gardien de magasin, vit un objet brillant, argenté, en forme d'obus, derrière un monticule. Il mesurait environ 4 mètres de haut, 1,50 mètre de diamètre et avait une surface semblable à du chrome. Il produisait un sifflement très aigu (Constance, 222).

● I
372) 21 Août 1955, 20:30, Hopkinsville (Kentucky) :

Les membres de la famille Sutton virent une lumière atterrir près de leur ferme puis plusieurs êtres cauchemardesques, d'environ 1 mètre de haut (vêtus d'habits brillants comme de l'argent, à tête ronde, énorme, aux yeux globuleux et à grandes oreilles, la bouche fine comme une fente), les assiégèrent pendant plusieurs heures, en dépit de nombreux coups de feu. A un moment, l'un de ces êtres, touché par une balle, dégringola du toit en paraissant « flotter ». A cours de munitions, les Sutton appelèrent la police qui vit dans le ciel un objet lumineux s'envoler très rapidement (Atic - Anatomy, 173, Magonia).

● I
373) 22 Août 1955, 14:00, Casa Blanca, près de Riverside (Californie) :

Un groupe d'enfants jouaient dans le jardin de M. et Mme Douglas quand ils observèrent un objet qui planait, disparaissait et réapparaissait comme un disque tournoyant d'où émanaient des lignes courbes. D'autres objets argentés et à demi-transparentes apparurent bientôt et furent vus par tous les enfants. Ils produisaient des sons musicaux quand ils apparaissaient et disparaissaient. L'un d'eux atterrit et une créature de la taille d'un enfant de 4 ans, transpa-

rente, apparut, portant une ceinture avec un disque brillant. Une autre créature fit son apparition et parla à l'un des garçons. Tous les enfants sont affirmatifs : ils virent clairement les objets et les créatures, aussi bien que les « bras » qui parurent leur faire signe (F.S.R. 67, 5).

I
374) 25 Août 1955, Greenhills (Ohio) :

Quatre adolescents en voiture virent une créature au corps lumineux se tenir près d'une bouche d'incendie (Stringfield, 64).

● I
375) 16 Septembre 1955, 18:00, Boisseuges (France) :

Un jeune berger entendit un sifflement quand une masse sombre sembla tomber du ciel et qu'un déplacement d'air le fit tomber. L'objet ressemblait à une machine avec une ouverture où un escalier était visible. Il y avait deux occupants. L'un d'eux avait une figure rouge, la tête chauve et de très petites dents. L'appareil, rond, mesurait 3,50 mètres de diamètre et 2 mètres de hauteur. Il était éclairé comme au néon. Les occupants cueillirent quelques plantes et s'envolèrent dans la direction du nord-ouest (Personnel).

●
376) 17 Septembre 1955, de nuit, Bush Pine (New-York) :

M. et Mme Bordes, de New-York, étaient en train de pêcher dans le réservoir de Titicus quand ils entendirent un très violent bruit d'éclaboussement et un « gargouillis ». Ils virent un objet en forme de champignon, rose, irisé, s'élever à 70 cm au-dessus de l'eau et plonger dans le réservoir. Plus tard, ils virent de nouveau l'objet, d'environ 5 mètres de long, entouré de tourbillons. Il changea plusieurs fois de direction sans se retourner et finalement s'envola très rapidement (Constance, 226, F.S.R. 55, 5, 21).

O
377) 28 Octobre 1955, Galloway (Angleterre) :

Un disque présentant une rangée de lumières bleues sur le bord exécuta différentes manœuvres au-dessus d'une voiture, sur une route déserte (Evidence, 135-146).

O
378) 2 Novembre 1955, Williston (Floride) :

Le sous-chef de police A. H. Perkins, C. F. Bell et une douzaine d'autres témoins virent six objets en forme de cloches évoluer par sauts successifs. L'un d'eux s'approcha d'une voiture de patrouille; les hommes qui se trouvaient à l'intérieur de celle-ci sentirent leurs bras et jambes devenir inertes tandis que leurs vêtements les brûlaient (Evidence, 64).

●
379) 6 Avril 1956, Mc Kinney (Texas) :

Deux hommes virent atterrir à 100 mètres d'eux, à 8 km environ à l'est de Mc Kinney, un engin argenté en forme de ballon, de 2 m à peu près de diamètre. Ils arrêterent leur voiture pour mieux voir ce dont il s'agissait, mais l'objet décolla à une allure fantastique (Atic.).

O

380) 8 Avril 1956, 23:45, Elbœuf (France) :

Près d'Exauroux, deux frères, âgés de 18 et 20 ans, virent une boule rouge descendre vers eux, sur leur gauche, puis planer à hauteur des arbres. Elle s'éloigna ensuite à une vitesse fantastique. Par ailleurs, trois autres témoins ont, séparément l'un de l'autre, rapporté le fait. L'objet était un disque d'environ 7,50 mètres de diamètre, avec un dôme rouge et des ailettes qui tournaient à la partie inférieure. Il produisait une lumière jaune-orange (Personnel).

O

381) 16 Avril 1956, 05:00, Henderson (Caroline du Nord) :

Sur la route 1, juste au point du jour, deux employés du Gouvernement virent, durant quelques secondes, un grand objet bleu, en forme de toupie, passer au-dessus de leur voiture. Il était aussi large que la route et ne faisait pas de bruit (Atic.).

O

382) 9 Mai 1956, 23:00, Jacksonville (Floride) :

Deux jeunes filles : Joan Frost et Gertie Wynn, virent, alors qu'elles attendaient l'autobus, deux lumières comme animées de pulsations, voler horizontalement et disparaître. Un quart d'heure après, elles virent les lumières s'arrêter cette fois au zénith, se fondre et plonger jusqu'à 50 mètres d'altitude. Au moment où l'autobus arriva, il sembla aux témoins que les deux objets s'étaient séparés et étaient sur le point de les enlever. Les deux jeunes filles coururent, terrifiées, vers l'autobus (Apro, mars 59).

O

383) 6 Juin 1956, 04:30, Banning (Californie) :

Un objet plana à 30 mètres d'altitude et à 100 mètres de la voiture du témoin. Présentant sur le dessus quelque chose qui ressemblait à un dôme, il traversa lentement la route, vira, retraversa la route derrière la voiture puis disparut soudainement (Atic.).

● I

384) 20 Juillet 1956, Panorama City (Californie) :

Trois témoins rapportèrent indépendamment l'un de l'autre avoir observé un énorme objet en forme de ballon d'où sortirent trois êtres. Ils mesuraient environ deux mètres, avaient de longs cheveux blonds et portaient des vêtements collants verts (Hanlon; Humanoïds, 64).

● I

385) Septembre 1956, 20:30, Cabo Frio (Brésil) :

O. Guarichi se promenait sur la plage avec ses chiens quand il vit un objet venir de la direction de la mer et atterrir. Deux hommes, de 1,80 mètres, portant un uniforme d'apparence métallique en sortirent. L'un d'eux ramassa des objets sur la plage. Il y eut des échanges de gestes avec le témoin. Quand celui-ci s'approcha de l'engin, l'un des chiens s'enfuit. L'appareil mesurait 20 mètres de large et 3 mètres de haut et produisit des éclairs quand il décolla (Nachtichten, mars 61).

O

386) 15 Janvier 1957, de bonne heure, Balfour (Nouvelle-Zélande) :

William West et Wallace Liddell virent un objet d'abord semblable à une étoile filante s'approcher d'eux, apparaissant comme un engin ovale fluorescent, de 40 cm de diamètre; il toucha presque l'herbe. Ils se précipitèrent pour l'attraper, mais il fit un bond en avant, se transformant en une boule de couleur bleu-blanc, avec un point central rouge foncé. Chaque fois qu'ils essayèrent de l'attraper, l'objet faisait un saut en avant. Il franchit une haute clôture et disparut lentement. La station météorologique de Invercargill ne donna pas d'explication (P. 107, F.S.R. 57, 1, 23).

O I

387) 9 Février 1957 (date approximative), 22:00, Georgetown (Connecticut) :

Alors qu'elle traversait en voiture une région déserte, sur la route 53, Ina Salter rencontra un objet en forme de cigare de 5 mètres de long, présentant plusieurs hublots. Le cigare planait près du sol, à gauche de la route. Les hublots, de 50 cm de diamètre environ, étaient éclairés par une lumière jaunâtre. Des ombres bougeaient derrière. Quand Ina Salter parvint à la hauteur de l'engin, il décolla verticalement, plana pendant quelques secondes, puis prit de l'altitude jusqu'à ce que le témoin le perdit de vue (Apro, mars 1962).

O

388) 8 Mars 1957, de nuit, Baudette (Minnesota) :

Un pilote vit voler contre le vent un objet circulaire lumineux d'environ 5,50 mètres de diamètre. Il volait si bas qu'il semblait aspirer la neige (Keyhoe S.).

O I

389) Avril 1957, Pajas Blancas Airport (Argentine) :

Au moment où sa motocyclette tomba soudain en panne, le conducteur observa un disque de 20 mètres de diamètre et de 5 mètres d'épaisseur planant à 15 mètres environ au-dessus du sol. Le témoin se cacha dans un fossé et vit l'engin descendre en produisant un bruit semblable à celui de l'air s'échappant d'une valve. Une sorte d'ascenseur s'abaissa, de la base de l'engin, presque jusqu'au sol. A l'intérieur se tenait un homme de taille moyenne qui fit des gestes amicaux au témoin. Il était vêtu d'un scaphandre en matière plastique. Le témoin pénétra dans l'appareil et vit à l'intérieur plusieurs personnages assis devant des tableaux de bord éclairés par une lumière extraordinaire. On le reconduisit à l'extérieur et le disque s'enleva dans la direction du nord-ouest. Pendant l'heure suivante, six observations furent signalées sur le même trajet par des témoins différents (Humanoïds, 35).

●

390) 14 Avril 1957, 15:00, Vins-sur-Caramy (France) :

A l'intersection de deux routes, deux dames : Mme Garcin et Mme Rami, entendirent soudain un bruit et virent derrière elles un engin en forme de toupie, d'un mètre de hauteur et un mètre de large, qui touchait presque le sol. Soudain, il fit un bond et atterrit à nouveau. Il présentait des antennes. Le

■ ■ ■

LES M.O.C. : UN PROBLEME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

par le Docteur James E. MAC DONALD

(suite)

Professeur de météorologie et doyen de physique de l'Institut Atmosphérique
de l'Université de l'Arizona

(présenté le 12 Mars 1968 au Symposium de l'Institut Aéronautique et Spatial Canadien de Montréal).

LES PLASMAS PORTEURS DE TACHES

Pour répondre à l'objection de nombreux témoins signalant que les ufos — type machines — portent des ouvertures, des dômes, des sortes de structures (jambes), etc... Klass fait proposition d'un plasma agissant à la façon de taches d'encre dans le test

■ ■ ■
bruit ne provenait pas de l'engin lui-même mais d'un panneau de signalisation qui vibrait à proximité (Challenge, 14, Ouranos n° 21, M. 207).

●
391) 19 Avril 1957, 11:52, Océan Pacifique, près du Japon :

Des pêcheurs japonais, à bord du « Kitsukawara Maru » virent deux disques métalliques plonger dans la mer. Il s'ensuivit de violents tourbillons (Round-up, 147, F.S.R. 57, 4, 15).

O
392) 22 Avril 1957, 13:00, Palalda (France) :

M. et Mme Firmin Bason entendirent un bruit inhabituel et virent un tourbillon de flammes voler à 10 ou 15 mètres au-dessus du sol et rescendre vers le vignoble. Il était rouge et bleu, tournait sur lui-même à une vitesse fantastique et volait lentement. Il plana pendant 5 minutes au-dessus des plants de vigne qui s'agitèrent violemment puis il s'éleva vers le sud avec un bruit assourdissant, plana de nouveau et s'éloigna dans la direction du sud-ouest. Son diamètre, au sommet, était d'environ 5 mètres (Ouranos, 21).

O I
393) Mai 1957, 06:00, Milford (Pennsylvanie) :

Frances Stichler, qui exploite une ferme, travaillait dans son étable quand elle entendit un bourdonnement et vit un objet en forme de bol, de 7 mètres de diamètre, avec un bord de plus de 1 mètre de large, à environ 5 mètres du sol. Il s'arrêta et se tint incliné vers elle. Un homme vêtu d'un ample habit gris brillant, portant un casque très ajusté, lui faisait face à l'intérieur de l'appareil. Il paraissait de taille moyenne, avait les yeux enfoncés, la peau basanée et une figure allongée avec une expression « bizarre ». Presque immédiatement, l'objet s'éloigna vers le sud-est (P. 108, Humanoïds, 57).

(à suivre dans
« Contact Lecteurs » de Mars)

N. D. L. R. : Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. Bosc, Larcule, Alain Moreau.

Dans le N° 103 de L.D.L.N., nous avons omis de mentionner que le dessin de Saint-Pierre-Halte (cas N° 263) a été réalisé grâce à l'enquête effectuée par M. Derosse; nous réparons cet oubli, en nous excusant.

Rorschach (18, p. 77). Sans nous embrouiller dans des arguments d'ordre psychologique, je ferai remarquer que les tests évoqués — du type Rorschach — ne fonctionnent pas en vertu du mécanisme illusoire que Klass ajoute. Les gens normaux arrivent à répondre aux tests Rorschach par interprétation correcte de taches disparates exposées devant eux. Prétendre, comme le fait Klass, que les surfaces claires et foncées repérées sur les plasmoides sont converties de façon illusoire par les observateurs en images de dômes et d'ouvertures, c'est introduire quelque chose d'étranger aux facteurs étayant la théorie du neurologue Rorschach. Il cite ceci parce que c'est le plus logique; Klass semble en arriver à confronter le point très important — évoqué dans les rapports dignes de foi — que des objets volants structurés sont décrits dans des termes qui ne cadrent pas avec les taches amorphes d'un plasma incandescent. Je conseille de tenir son idée sur le test Rorschach comme irraisonnable. Les meilleures observations d'ufos — type machine — sont celles faites en plein jour où il n'est pas question d'incandescence et où son idée de plasma-Rorschach tombe complètement. Voyez par exemple le rapport Powel du 21 mai 1966 : un pilote ayant 18.000 heures de vol et son second virent passer un disque lumineux, en forme de dôme, à une distance d'environ quelques centaines de mètres, vers midi, la visibilité était excellente. Il devint opaque et on put distinguer des parties proéminantes, le dôme étant nettement blanc, tandis que le disque était rouge. Beaucoup d'autres cas de ce genre pourraient être cités qui ne relèvent pas des effets Rorschach.

Propriété mesmeriennes (hypnotiques) d'ufos/plasmas. — Non seulement Klass évoque la théorie de Rorschach pour ses ufos-plasmas, mais il envisage aussi (18, p. 227) que peut-être ils résultent d'effets hypnotiques de certains observateurs, spécialement si les ufos sont observés dans les dernières heures de la nuit. Commentant l'usage de lumières concentrant l'attention d'un sujet soumis aux expériences d'hypnose, il note que les ufos/plasmas avec leurs lumières intenses, leurs taches de leur colorée et leurs changements de forme doivent certainement concentrer l'attention de l'observateur, chose qui peut priver son cerveau d'un contact normal avec l'environnement extérieur (ciel), surtout dans les observations de nuit quand l'objet est en un point éloigné.

Il y a similarité entre les ufos/plasmas de Klass et les phénomènes d'optique météorologique de Mezel. Tous deux s'efforcent d'expliquer la plus grande gamme d'ufos possible. Leur déformation des principes scientifiques évoqués dans leurs écrits sur les ufos est parallèle à la littérature aberrante publiée sur les ufos. En effet, si certains des arguments insensés qu'ils emploient figuraient dans les écrits de George Adamski, ce dernier serait considéré comme un scientifique « détraqué ». Et pourtant une pareille déformation des principes scientifiques élémentaires est pour le moins humiliante.

INTERFERENCE DE SOURCES LUMINEUSES INCOHERENTES

Autre exemple assez troublant d'un manque de connaissances de principes de physique élémentaire. Il se trouve dans la discussion de Klass quand un chimiste, ayant eu l'idée d'essayer d'observer un ufo au travers de son polarographe, distingua une série de lumières concentriques et des cercles foncés autour de l'ufo aéroporté (18, p. 99). Klass, ignorant les conditions requises pour avoir des sources de lumières **cohérentes**, à savoir que l'une d'elles doit engendrer des effets d'interférence, suggère que l'interférence entre la lumière du ciel, polarisée, et celle émise par l'ufo engendre les cercles clairs et foncés observés par le chimiste Webb.

Sans voir que son raisonnement était déjà faux, il continue en disant que la raison qui faisait que la lumière de l'ufo était polarisée était que les mouvements de charges dans le plasma engendrés par les champs magnétiques provoquaient la polarisation de la lumière émise qui interférerait alors avec celle du ciel quand le chimiste regardait l'ufo avec ses lunettes solaires polarisantes. Avec des raisonnements comme ceux-là on peut espérer découvrir que la lune est un plasmatoïde.

PLASMAS REFROIDIS PAR DES CRISTAUX DE GLACE

Peut-être la chose la plus surprenante du livre de Klass c'est la manière de prudence qu'il dit employer pour rendre ses déductions raisonnables, mais c'est ce qui nous fait sursauter quand on examine celles-ci de près.

Prenons, par exemple, sa discussion sur les plasmas froids (18, p. 114-115). Voyons d'abord sa conclusion et ensuite nous reviendrons aux arguments qui la soutiennent : « Une chose émergeait comme absolument certaine. La Nature a une quantité énorme de possibilités électriques dans l'atmosphère qui lui permet de créer des ufos ». Revenant en arrière, on trouve des remarques intermédiaires sur « les plasmas froids chargés de cristaux de glace » et on arrive à une référence sur Vonnegut, d'octobre 1955, tirée du **Temps** (conditions atmosphériques). Lisant la version de Klass on a l'impression que les décharges électriques dans les nuées orageuses peuvent très bien modifier les forces électriques des cristaux de glace chargés d'électricité, de sorte qu'une modification de leur attitude vis-à-vis du soleil — qui caractérisait leurs propriétés de réflexion et de transmission — peut se produire faisant par là que le nuage de glace, qui semble être devenu un solide (puisqu'il n'est traversé par les rayons solaires) « pourrait ainsi engendrer un effet de silhouette ». Puis, sans préambule, il ajoute que des substances brutes — permettant un pareil phénomène — hors de celles prévues par la Nature pourraient provenir du passage des avions à réaction à des altitudes toujours plus élevées, car il semble penser que ces charges électriques doivent provenir des aubes de turbines d'avions à réaction.

Mais revenant aux assises de ses arguments voyons comment Vonnegut a fait son propre rapport d'observation. C'est le rapport d'un pilote ayant observé

une bande lumineuse qui se propageait au sommet de la nuée orageuse, l'observation sérieuse d'une coulée lumineuse de nuage qui se formait lentement et qui disparaissait soudainement au moment de la décharge électrique (éclair) dans les nuages et finalement des observations de Vonnegut sur les variations d'illumination (atteignant parfois 20 à 30 %) de la masse de nuages au moment de l'éclair (comme détecté par le dispositif bruiteur de la fréquence de radio). Quoi de tout cela peut bien se rapporter à un ufo ? On pourrait évoquer une multitude d'effets physiques des nuages et rester toujours en dehors du problème ufo. Ainsi, après avoir fait un rapprochement de ce qui précède, Klass laisse son lecteur avec la conclusion que la Nature renferme une foule de sortes d'astuces électriques atmosphériques avec lesquelles elle peut créer des « objets volants inhabituels ».

Quels objets volants ?

Dans une discussion précédente sur le rapport de Vonnegut, Klass est même allé plus loin pour soutenir son hypothèse. Introduisant sans aucune base de physique la notion d'un nuage de cristaux de glace, il l'amalgame avec l'idée de Vonnegut sur les effets d'orientation électrique et il écrit : « Si l'angle d'incidence de la lumière solaire — jouant sur un nuage de cristaux de glace alignés par champs électriques — était telle que la lumière réfléchie se trouvait orientée à distance d'un observateur, il serait concevable qu'il se produise un effet de silhouette. Et si le nuage aéroporté contient des particules de poussière chargées d'électricité, pareillement alignées par champs électriques, il en résulterait l'apparition d'une vraie silhouette. Si une décharge électrique se produit dans le nuage entre les particules de poussière électrisées, ceci pourrait donner — comme suggéré dans les thèses sur les BL — l'illusion d'un solide spatial aérien muni de fenêtres illuminées ». Tout ceci amène à conclure que si quelqu'un entreprend de créer des ufos au dehors de l'atmosphère terrestre (couche d'air relativement mince) il peut y arriver.

LES IMAGES SYMETRIQUES ET L'ABSENCE D'AUTOS

Klass (18, p. 96) admet évidemment — et moi aussi — qu'il est vrai qu'un grand nombre de rapports d'observation font état de l'absence d'autos et d'éclairage qui coïncide avec le passage des ufos. Il pense que « parce qu'un plasma contient une nuée de particules électrisées il n'y a pas de doute que si une batterie d'auto se trouvait enveloppée par un tel plasma, celle-ci pourrait être court-circuitée. Mais il est difficile d'expliquer comment un ufo/plasma pourrait arriver jusqu'à la batterie — dans le compartiment moteur — sans dissiper son énergie d'abord sur la carrosserie métallique de la voiture ».

Malgré tout, il arrive à une curieuse suggestion qui permet de mesurer le niveau scientifique de ses analyses. Il lui faut avoir son plasma (matière ionisée) sous le capot pour court-circuiter la batterie. Ainsi, il remarque que « une charge électrique au voisinage d'une surface conductrice — telle celle d'une auto — crée une image (symétrique) réfléchie d'elle-même sur la face opposée à la surface conductrice. Klass a vraiment l'impression que les charges-images sont des charges (électriques) réelles et que la charge-image amenée sous le capot peut ainsi court-circuiter

(Suite page 23)

DÉTECTION UFO

par le Dr R.-J. HARDY

Le docteur Hardy, abonné de très longue date à L.D.L.N., docteur ès-sciences, correspondant scientifique du NICAP, membre du bureau scientifique de APRO, répondant à la préoccupation dont nous lui faisons part dans un échange de correspondance, au sujet des moyens de détection U. F. O., nous a transmis une note dans laquelle il attire notre attention sur l'intérêt qu'il y aurait dans la détection **SIMULTANEE** de deux phénomènes différents, en cherchant à mettre en évidence des particularités cycliques, corrélatives, liées à la présence de l'U. F. O. Nous l'en remercions vivement.

F. L.

La preuve physique de l'existence du phénomène U.F.O. peut s'effectuer à l'aide de moyens simples, accessibles à la recherche privée et amateur.

Jusqu'ici, on s'est contenté de constater l'existence, dans certaines circonstances, de variations d'effets de champ magnétique, liés au passage ou à la présence de l'U.F.O.

La probabilité du passage d'un U.F.O. dans un couloir circumterrestre, passant au-dessus d'une zone définie, reste faible, bien sûr, mais cependant beaucoup plus grande que celle du choix de cette zone par l'U.F.O. pour y descendre, stationner près du sol, en un point donné.

Etre alerté par le contact électrique d'une aiguille aimantée déviée peut permettre d'observer en altitude un point lumineux, ou une structure mal définie, mais il reste difficile d'en tirer une conclusion scientifique.

L'emploi de 2 détecteurs différents permettant d'enregistrer simultanément les variations de 2 phénomènes physiques distincts, magnétique et gravifique, avec finesse et sensibilité, représenterait un gros progrès.

Les précisions que nous donnons ci-après doivent permettre la réalisation d'appareils économiques et efficaces, que tout groupe de recherche, ayant un site d'observation, pourrait posséder.

Grâce à sa répartition sur tous les continents, la recherche privée a l'avantage de pouvoir ainsi multiplier les chances de détection, qui peuvent d'ailleurs par similitude de signaux, par recoupement de passages, permettre une étude sérieuse du phénomène U.F.O.

La boussole se comporte comme un intégrateur des effets de champ magnétique, et convient bien pour indiquer les composantes continues du champ magnétique à la surface du globe, mais elle n'est pas sensible aux variations trop rapides; elle est même insensible à un champ puissant si celui-ci se trouve à la verticale, ou bien si ce champ est dans le plan horizontal de l'aiguille, juste perpendiculaire, ou dans le prolongement de celle-ci.

De plus le « temps de réponse » d'une aiguille aimantée est long: de 1 à 3 secondes selon la masse et les dimensions de l'aiguille.

La réalisation d'un détecteur sans aiguille avec un capteur (bobine d'induction), certes un peu plus coûteux, peut permettre avec un amplificateur approprié la détection des variations du champ magnétique, et mettre en évidence la nature cyclique particulière à l'U.F.O.

On a déjà proposé l'emploi de « capteur » à induction, mais les réalisations proposées avaient surtout pour but l'augmentation de la sensibilité simplement, ce qui conduisait aussi à l'augmentation des déclenchements parasites.

Dans la figure 1 nous avons schématisé le détecteur des variations de champ magnétique.

Le principe de détection des variations par bobines d'induction est celui des grandes stations géophysiques qui enregistrent 24 heures sur 24, selon des conventions internationales, les variations du champ magnétique dans 3 plans simultanément. Ces stations sont situées dans des régions isolées de tout trafic, et enregistrent de très faibles variations diurnes, saisonnières, climatiques, etc... avec des enregistreurs lents (fluxomètres enregistreurs) et ne sont pas sensibles aux variations allant jusqu'à 20 cycles-seconde qui justement nous intéressent.

Il peut y avoir une périodicité des effets produits par l'U.F.O. du fait de ses mouvements (zig-zag, feuille morte, pendule, rotation, ondulation, avancement) mais aussi à cause des principes de transformation d'énergie pour conserver la sustentation, la stabilité, etc... Nous choisirons pour le moment une « bande passante » pour les détecteurs, de 0,1 à 20 cycles par seconde, quitte à adopter d'autres limites si l'expérience en montre l'intérêt.

Le capteur inductif **B** est placé dans un boîtier de protection électrostatique **P**. Ce boîtier doit être fendu et non fermé (amortissement à éviter), et mis à la terre. On peut employer de bons « capteurs » de communication téléphonique pour magnétophones. Le capteur est relié à l'amplificateur **A** qui est du type microcircuit imprimé, et auquel on ajoute un filtrage limiteur de bande, éliminant de l'amplification les variations trop lentes ou les parasites rapides. Pour rester schématique laissant « l'homme de l'art » choisir les moyens les mieux appropriés à ses possibilités, résumons cette limitation par les condensateurs **C₁** qui favorisent les fréquences élevées, **C₂** les basses, et le signal résultant **S** (graphique) contient les variations de champ magnétique que nous pouvons enregistrer.

L'utilisation du signal n'est pas représentée mais il va de soi que l'on peut imaginer différentes signalisations ou dispositifs de mémoire avec indication horaire, enregistrement continu ou déclenché, etc...

Le principe de sustentation et de propulsion de l'U.F.O. semblant être basé sur le contrôle de l'inertie (antigravitation), il est possible que l'on puisse détecter et enregistrer des variations de la valeur de la gravitation, en même temps que les variations de

champ magnétique. Si l'on parvenait à détecter simultanément des effets magnétiques et gravitationnels ayant un certain rapport de synchronisme, avec des appareils simples, cela serait du plus haut intérêt scientifique.

La mesure conventionnelle des variations de « g » utilisée en géophysique, fait appel à des appareils fort sensibles mais dont les temps de réponse sont bien plus longs que ceux de la boussole. Les gravimètres sont basés sur l'équilibre de masses dans les différents plans de mesure. Ces appareils ne conviennent pas ici, et puisque nous nous proposons de détecter des variations de 0,1 à 20 cycles-seconde, nous pouvons faire appel à la variation de la pression atmosphérique, c'est-à-dire détecter des infrasons.

Le corps humain est insensible aux infrasons de petite puissance (ceux que nous voulons détecter), tout comme d'ailleurs aux variations de « g » dans cette gamme de fréquence, et à faible intensité.

Dans la formule des baromètres la pression atmosphérique correspond à une hauteur de mercure donnée par $P_0 = \rho g h$ où g , qui représente la valeur de la pesanteur, est un facteur direct.

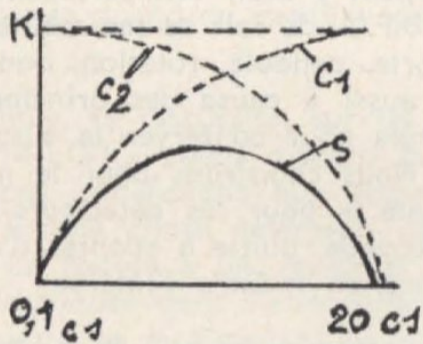
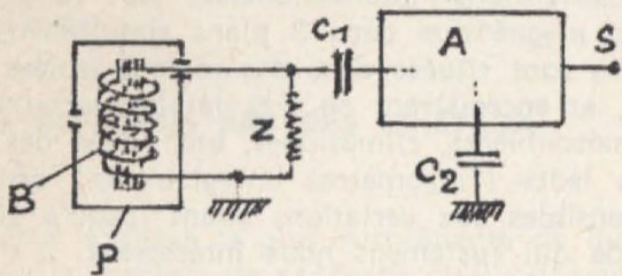


Fig. 1

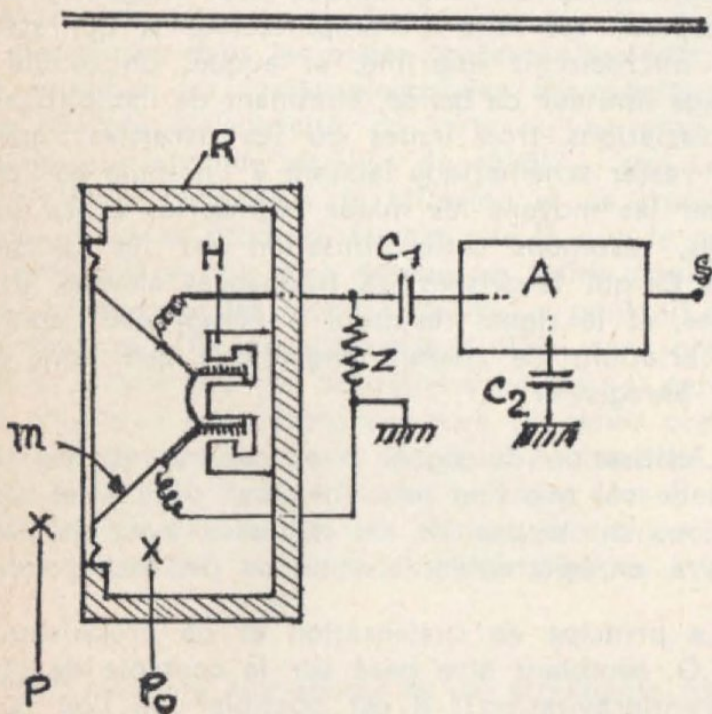


Fig. 2

Dans le cas de la différence de pression dans une enceinte close et l'atmosphère $P = P_0 + \rho g h$ et si g venait à varier rapidement la valeur de P_0 suivrait.

Ceci nous conduit au dispositif fig. 2 qui est un détecteur d'infrasons, auquel nous demanderons d'être sensible entre 0,1 et 20 cycles-seconde comme pour le détecteur magnétique. Les infrasons (à l'encontre des ultrasons) se propagent très bien dans l'atmosphère par élasticité du milieu, et on peut espérer détecter, non seulement des effets de variations gravitationnelles décelables à l'endroit où serait placé le détecteur, mais également des infrasons qui pourraient être produit autour de l'U.F.O. pour d'autres raisons, et qui, grâce à la bonne transmission de l'atmosphère, peuvent aussi parvenir au détecteur sensible.

Sur la figure nous avons représenté un détecteur d'infrasons facile à réaliser (on peut en imaginer bien d'autres). L'enceinte R peut être un coffret en bois dont on a assuré l'étanchéité des jointures. Le capteur est ici un haut-parleur à grande membrane, du type utilisé généralement pour la reproduction des plus basses fréquences (membrane à grande course). On « plastifie » la membrane de telle sorte que celle-ci ferme l'enceinte R d'une façon à peu près étanche (l'alourdissement qui résulte de la plastification ne gêne pas puisque nous nous proposons de lui faire suivre des variations encore plus basses que celles prévues à sa fabrication).

Le haut-parleur joue ici le rôle de microphone sélectif. Si des différences lentes de pression se produisent entre temps, les microfuites de l'étanchéité relative laisseront l'équilibre lent se rétablir, mais pour des variations rapides nous aurons un signal alternatif que nous amplifierons préférentiellement.

Nous tiendrons compte ici des mêmes considérations quand au filtrage, etc... et aux moyens d'utilisation du signal, que pour le détecteur magnétique.

La détection simultanée de deux phénomènes physiques différents, et de périodicité particulière, étudiée corrélativement avec les comportements observés de l'U.F.O., la répétition des résultats, constituerait une étape scientifique dont on voit l'importance.

Il nous semble que si un certain nombre d'appareils pouvaient être répartis à la surface de la Terre, cette détection systématique des variations $\Delta \varphi$ et Δg , mettant en évidence des effets physiques bien caractéristiques des U.F.O., cela serait déjà beaucoup.

N. D. L. R. : Cette note rentre bien dans le cadre du « pool » des ingénieurs et techniciens en électronique, des hommes de sciences, qui sont conviés à se mettre en rapport en vue d'une recherche commune sur des moyens de détection plus perfectionnés.

« CONTACT-LECTEURS »

Rappelons, pour ceux qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement, que le N° de Janvier 70 était le dernier de la série. La nouvelle série débute au mois de Mars 70.

PLEINS FEUX SUR LA BRETAGNE

Enquêtes de M. GUILLO

(Suite)

(se reporter pour la situation, à la carte générale parue dans L.D.L.N. n° 102)

22) COETLOGON ar. de Saint-Brieuc, canton de La Chèze.

Témoins : MM. Josse Denis, 44 ans, menuisier et Barguillet Marcel, 54 ans, cultivateur, domiciliés à Coëtlogon.

Selon M. Josse les faits se seraient passés l'hiver 68/69, et selon M. Barguillet il y aurait environ trois ans. Les deux témoins ont déclaré que c'était un dimanche. Selon M. Josse, il était au plus 5 heures et selon M. Barguillet il était entre 7 et 8 heures. Ce dernier a précisé que les cloches annonçant la première messe à Coëtlogon ont sonné aussitôt après la fin du phénomène. Mme Josse a situé les faits à la même période que celle indiquée par son mari, et M. Barguillet n'a pas été affirmatif pour la date. Après avoir discuté avec M. Josse en ma présence, il a déclaré à ce dernier « tu as peut-être raison ». De toute manière d'après le récit des faits il semble qu'il s'agisse du même phénomène, et la date n'a pas d'importance pour le récit des faits eux-mêmes.

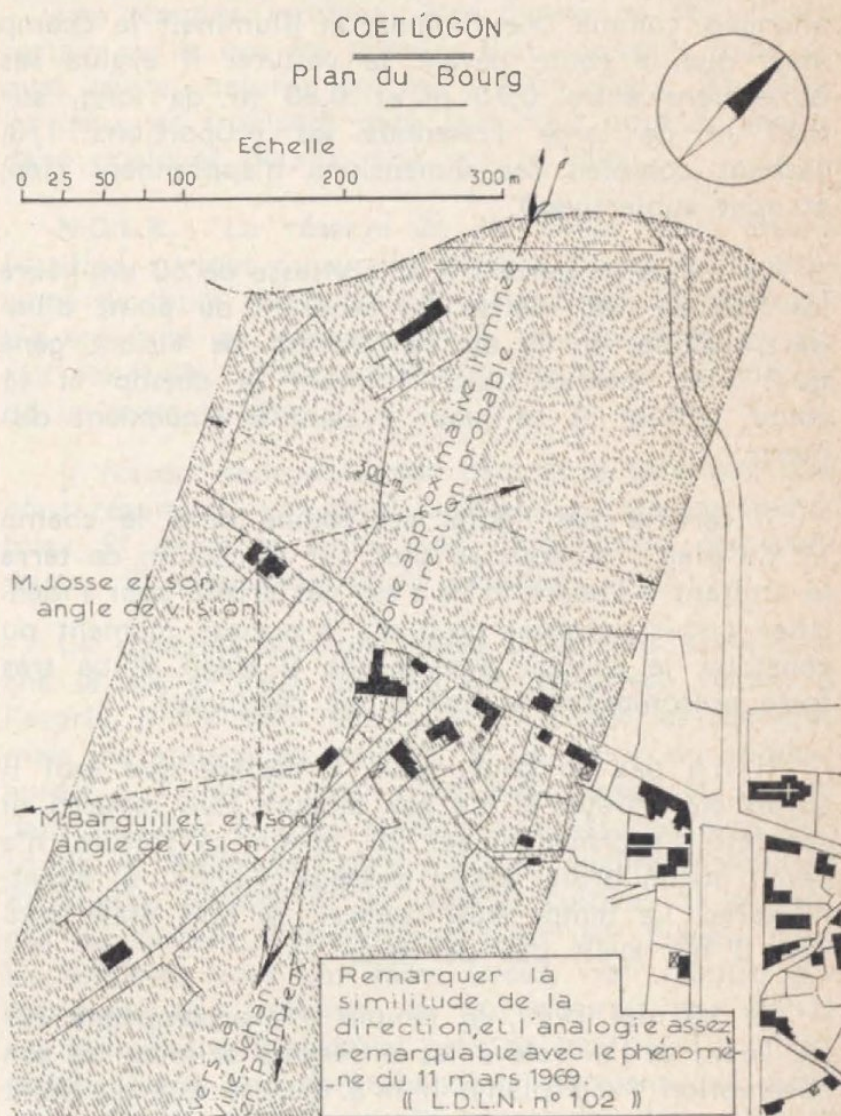
Chacun des témoins était couché, et ils habitent à une centaine de mètres l'un de l'autre. Ils ont été réveillés de la même façon, par une lumière qui avait envahie leur chambre, par la fenêtre démunie de volets. La fenêtre de M. Josse est orientée sud-est, celle de M. Barguillet sur le sud-ouest (voir plan).

Ils sont allés voir à leur fenêtre ce qu'il se passait et ils ont vu devant eux **le paysage illuminé comme en plein jour**. La lueur qui éclairait le paysage se déplaçait en direction du sud-ouest à une allure lente (20 km à l'heure, d'après M. Barguillet) et au fur et à mesure que la lueur s'éloignait l'obscurité se faisait derrière elle. Selon M. Barguillet elle s'étendait sur un front de 300 mètres environ, davantage d'après M. Josse. Elle s'élevait assez haut dans le ciel, aucune appréciation d'altitude n'a été donnée.

Chacun des témoins a **cherché en vain la source produisant cette lueur**. Ils m'ont précisé qu'aucun éclairage de voiture, ni aucun type d'éclairage connu, n'était capable de produire une telle lueur, qui était blanche selon M. Barguillet, bleutée selon M. Josse. Le phénomène a donné aux témoins l'impression d'un gaz se dégageant du sol, et s'enflammant à l'air (comme un feu follet a déclaré M. Josse qui dit en avoir vu).

(Voir les déclarations d'Allot, L.D.L.N. n° 101 : la lueur sortant du sol).

M. Barguillet a observé le phénomène durant un quart d'heure environ. M. Josse n'a pu préciser le temps. Selon M. Barguillet la lueur devait venir de loin, et ce n'est qu'au passage devant sa fenêtre qu'il a été alerté. Il précise que la lueur s'est éloignée en direction de la ville Jehan-en-Plumieux. Je note au passage que la fenêtre de ce témoin est bien orientée pour pouvoir donner ce renseignement sans trop d'erreur. Il n'y avait cette nuit-là ni orage, ni lune, ni bruit d'aucune sorte.



Aucun des deux témoins n'avait fait part de ses observations à qui que ce soit, et il y a seulement trois mois environ que M. Barguillet en a parlé à M. Josse, qui lui a fait savoir alors qu'il avait été témoin du même phénomène.

J'ajoute une précision, chez les Josse, c'est Mme Josse qui a été réveillée la première, et a aussitôt réveillé son mari. Saisie d'une crainte indéfinissable, elle n'avait pas bougé de son lit.

Un mois après, M. Josse m'a précisé que les cloches de Coëtlogon, annonçant la première messe avaient sonné peu de temps après la disparition du phénomène (version Barguillet confirmée). Il n'a pu préciser l'heure de cette messe, ni le temps écoulé depuis la fin du phénomène. Au 17 mai 69 aucun autre témoin n'a été découvert.

ENTRE COETLOGON ET PLUMIEUX SUR LA D. 1 A

M. Jean-Paul Morel, 20 ans, conduisait une 2 CV Citroën, sa mère, Mme Morel, à ses côtés, Mme Lucas (59 ans), assise à l'arrière, revenait de Coëtlogon sur la D. 1 A, entre 18 h et 18 h 30 pour se rendre au lieu-dit Bodéléno (son domicile) dans la commune de Plumieux.

Selon Mme Lucas il s'agissait du 22 décembre 1968, la date précise est incertaine pour les deux autres témoins, quoiqu'il n'est pas douteux qu'il s'agisse du temps de Noël 1968.

Tout en conduisant il aperçut à 300 ou 400 mètres devant lui et un peu à droite, un objet lumineux descendre à allure lente, au-dessus d'un champ en bordure de la D. 1 A.

Il était de couleur blanche, avait une forme allongée, comme une flamme, et illuminait le champ ainsi que la route devant la voiture. Il évalua ses dimensions entre 0,70 m et 0,80 m de long, sur 0,25 m de large (retenons les proportions 1/3, sachant combien ces dimensions n'apprennent rien, et sont subjectives).

Le temps de parcourir à la vitesse de 60 km-heure les 300 ou 400 mètres les séparant du point d'impact, celui-ci sortit de son champ de vision, gêné qu'il était par un talus limitant le champ et la route. L'objet et sa lueur avaient brusquement disparus.

Il certifie que l'objet est tombé dans le champ (F du plan), ou tout au plus sur le chemin de terre le limitant à l'ouest. Il ne s'est pas arrêté pour l'identifier (nous noterons qu'il n'a à aucune moment pu constater le contact avec le sol, il s'agit d'une très forte présomption, et non d'une certitude).

Il n'a pas eu peur, mais a déclaré que seul il aurait été effrayé. Il n'a par ailleurs rien ressenti ni constaté d'anormal, ni sur lui, ni sur sa voiture, n'a perçu aucun bruit, aucun passage d'avion, ni avant, ni après. Le temps était couvert, la nuit était tombée, il n'y avait pas de vent.

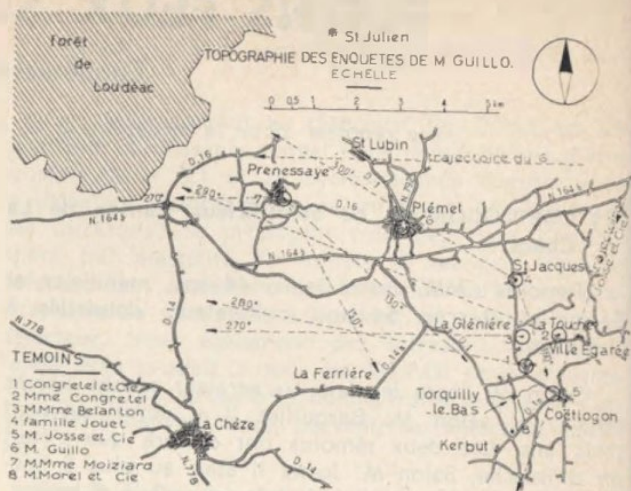
Le 15 mai 1969, le témoin m'a accompagné sur les lieux, et j'ai relevé les différents azimuts de son observation (voir plan). Il m'a déclaré que du point b l'objet lui a paru se situer entre 30 et 40 mètres du sol et depuis le point c à 15 mètres environ au-dessus. Après le point c il n'a plus rien vu.

DE Mme LUCAS

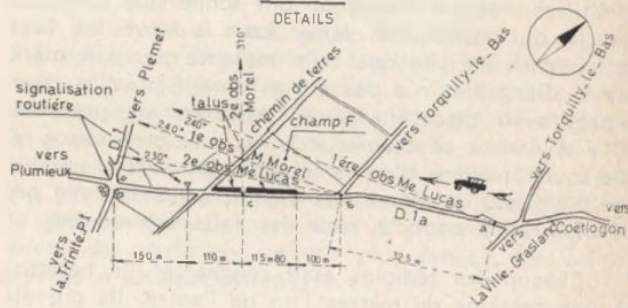
Roulant sur la D. 1 A en direction de Plumieux, alors qu'ils avaient dépassé de quelques mètres le C. R. de Grasland (a, du plan) le jeune Morel a dit à ses passagères « regardez ce qu'il y a dans le ciel ». Mme Lucas, qui venait de voir un objet lumineux de forme ronde et du diamètre de la lune, répond « c'est la lune ». Le jeune Morel réplique « ce n'est quand même par la lune cela, il descend ! »

Mme Lucas voit effectivement l'objet qui était auparavant immobile descendre doucement à la verticale, à la vitesse d'un parachute. Progressivement, au cours de la descente, l'objet prend une forme allongée atteignant 1 mètre de long pour 0,50 m de large (appréciation subjective).

Au bout d'un certain temps, non évalué, un peu avant d'arriver au second C. R. de Torquilly-le-Bas, l'objet a continué à descendre selon une inclinaison N.O.-S.E. Cela a donné à Mme Lucas l'impression que l'objet allait tomber sur la voiture si celle-ci continuait à avancer, et elle a crié à l'adresse du conducteur « arrête-toi, il va nous tomber dessus ». Celui-ci s'est alors arrêté à hauteur du second C. R. de Torquilly-le-Bas, mais aucun des passagers n'est descendu à terre.



OBSERVATIONS MOREL ET CIE.



A partir de ce croisement (point b du plan), Mme Lucas a eu comme une impression de gens qui munis de torches électriques, courraient dans un champ tout illuminé par la lueur de l'objet. Il lui a semblé que ces gens allaient à la rencontre de l'objet se trouvant alors à basse altitude (non précisée) et dont la chute (ou l'atterrissage) dans le champ F paraissait certaine.

Quelques instants ayant passé, ne craignant plus pour la voiture, Mme Lucas a demandé au conducteur d'avancer pour voir ce qu'il se passait, puis tout d'un coup l'objet et la lueur ont disparus simultanément. Elle pense que les arbres du champ sont la cause de cette disparition et l'ont empêchée de voir l'objet toucher le sol.

Après cet arrêt ils ont poursuivi leur route sans d'autre halte, et passant en bordure du champ, elle n'a rien remarqué d'anormal. Elle a précisé dans son récit qu'elle avait fait part à ses compagnons de son impression de gens courant dans le champ. Le jeune Morel lui a répondu qu'il s'agissait probablement de la lueur de l'objet se reflétant sur les panneaux de signalisation placés à l'intersection des D. 1 et D. 1 A, car ni lui, ni sa mère n'avaient remarqué de gens dans le champ en question.

Sur ma demande, Mme Lucas a précisé que leur arrêt au second C.R. de Torquilly-le-Bas (b du croquis) a été de 3 à 4 minutes, durée de chute de l'objet. Elle ignore le temps qu'il faisait, il faisait nuit, il n'y avait pas de vent et elle n'a entendu aucun bruit.

Le lendemain elle en a parlé à une voisine, espérant que d'autres auraient aperçu cet objet, mais en vain.

Le 15 mai 1969, Mme Lucas m'a également accompagné sur les lieux pour me donner toutes les précisions désirables, et j'ai fait quelques relevés.

DE M. GUILLO

En raison des divergences constatées dans le récit de ces deux témoins (interrogés à part), j'ai mis ces derniers en présence. Chacun a maintenu ses déclarations antérieures en ce qui concerne leurs différends : points d'observations, la forme de l'objet, son immobilité avant sa chute, sa trajectoire et l'arrêt momentané du véhicule. Chacun a déclaré à l'autre qu'il se trompait.

Le jeune Morel a précisé qu'il avait ralenti, mais n'avait pas marqué de temps d'arrêt. Il a ajouté que l'objet avait accusé un certain ralentissement à mi-descente. Il a prétendu que c'était Mme Lucas qui avait été la première à signaler le fait, mais Mme Lucas prétend le contraire. Il pense que c'est aussi Mme Lucas qui a été la première à voir l'objet étant donné qu'elle a prétendu avoir vu l'objet immobile et de forme ronde avant sa descente.

Il a reconnu avoir déclaré à Mme Lucas que les gens qu'elle avait vus dans le champ n'étaient autres que des reflets sur les panneaux de signalisation. Il ne s'agissait de sa part que d'une hypothèse, n'ayant remarqué ni l'un ni l'autre.

Quand aux différents points d'observations, Mme Lucas est formelle, et déclare que le jeune Morel se trompe. Elle connaît parfaitement les lieux pour y avoir gardé les vaches dans son plus jeune âge, et justement dans le champ en cause, appartenant à la famille Josse. Elle a ajouté qu'elle était originaire de Coëtlogon.

DE Mme MOREL

En ce qui concerne le récit de ce témoin, je serai bref car elle ne semble pas avoir porté une attention particulière aux faits. Selon ses dires l'objet serait tombé dans les environs de Kerbut. Il était lumineux, de forme allongée, 50 centimètres de long; elle n'a pas remarqué que le paysage était illuminé, et l'objet lui a paru être loin à l'horizon.

RECHERCHES

Compas en main, j'ai parcouru le champ en cause, et je n'ai rien constaté d'anormal. Le 23 avril 1969 j'ai contacté l'exploitant de ce champ; il s'agit de l'un des frères Josse, cultivateur au lieu-dit Le Bois-Billy, commune de Coëtlogon. Il m'a déclaré tout ignorer de cet incident, et n'avoir rien découvert d'anormal dans son champ. A sa connaissance, le dernier ballon-sonde a été trouvé en septembre 1968 aux environs du Bois-Billy.

Il n'y a pas eu de manœuvres militaires pendant la période considérée. Il y en a eu au début du mois de janvier.

L'éloignement des faits ne facilite pas les recherches, surtout en ce qui concerne la chute éventuelle de fusées parachute larguées par avion.

A mon grand regret, les clichés photographiques pris en cours d'enquête sont inexploitablement. Nous aurions eu avec des photos une vue d'ensemble de

l'état des lieux avec les différents angles morts que nous ne pouvons remarquer sur le plan.

Ainsi les arbres n'y sont pas représentés, et le profil de la route n'y est pas reproduit, elle n'est ni plate ni rectiligne. Du point a, il n'est pas possible de découvrir le champ F, du point b il n'est pas possible de voir les panneaux e.

Les témoins semblent être dignes de foi. Il est certain qu'ils ont été témoins d'un incident, mais de quel genre, naturel ou pas? L'un d'eux, peut-être les deux, se trompent dans leur récit, tout au moins dans quelques détails, non sur le fait.

N.D.L.R. : La réserve de M. Guillo nous paraît justifiée, surtout qu'aucune vérification au point présumé de chute (et qui aurait éclairé ces dépositions) n'a été faite au moment précis de l'incident, et aurait été facile, se situant sur un chemin à 100 mètres de la route suivie.

Il ressort cependant des caractères généraux que nous résumons : 1° objet lumineux paraissant immobile; 2° descente lente avec illumination des alentours; 3° extinction totale brusque.

Ce pourrait être une fusée parachute ayant touché le sol et c'est la première hypothèse venant à l'esprit. Il n'y avait pas de bruit disent les témoins, mais ils étaient en voiture, et le bruit du moteur aurait pu couvrir celui d'un avion éventuel. Cependant quoique la date ne soit pas assurée avec certitude, M. Guillo sait qu'il n'y a eu aucune manœuvre dans cette période et les champs cultivés ne servent pas de terrain d'atterrissage pour les fusées. Sauf les lumières vues par Mme Lucas, rien d'autre n'a manifesté une présence, ce qui n'aurait pas été le cas avec des militaires, si près de leur terrain d'opération. Seuls des contrebandiers auraient pu avoir cette discrétion, cela paraît improbable, nous ne diront pas impossible. A 400 mètres, avec un diamètre apparent à celui de la lune (Mme Lucas), l'objet devait avoir un diamètre réel de 3,50 m environ. Il n'y avait pas de vent; il descendait obliquement, s'il a mis 4 minutes pour descendre 40 m, sa vitesse était très lente. En admettant qu'il n'a pas eu arrêt, mais ralentissement de la voiture, rien ne change, la vitesse est toujours très lente. Nous pensons à un objet matériel.

Le jeune Morel conduisait, et il ne pouvait pas voir toutes les phases de la descente. Mme Lucas, son attention attirée, devait être meilleure observatrice. Cependant elle était derrière, les vitres étaient vraisemblablement fermées en décembre, et la nuit, de ce fait elle pouvait être handicapés par des reflets sur la vitre provenant soit de l'intérieur, soit de l'extérieur par le pare-brise orienté différemment.

Même avec trois observateurs il est parfois difficile d'avoir une physionomie exacte d'une observation, c'est le cas ici. C'est pourquoi nous ne concluons pas, estimant que le fait doit cependant être connu pour des recoupements éventuels, en permettant à l'étude statistique de pouvoir s'exercer.

COETLOGON, 28 mars 1969, 21 h 30

Cette enquête de M. Guillo s'est déroulée dans un cadre restreint, mais n'en comporte pas moins sept témoignages, qui tous rendent compte de la présence d'un objet insolite dans le ciel de Coëtlogon.

Le 28 mars 1969, vers 20 h 30, M. Congretel Joseph, 47 ans, ouvrier agricole, demeurant à La Touche-en-Coëtlogon, et M. Martin Léon, ouvrier agricole, demeurant à Rohan-Boudar-en-Plémet, revenaient ensemble en cyclomoteur de Coëtlogon, lorsque leur regard fut attiré par la présence dans le ciel d'une boule lumineuse. Ils se sont arrêtés à l'intersection du V. O. de Coëtlogon et du C. R. de La Touche, où ils ont observé cette boule 15 minutes environ.

Ils ont fait stopper les époux Morel qui venaient en voiture de La-Ville-Egarée-en-Coëtlogon, pour se rendre à Saint-Jacques-en-Plémet, et leur ont fait remarquer cette boule.

DE M. CONGRETTEL

Pour lui, il s'agissait d'une boule lumineuse, de la grosseur d'une orange, immobile dans le ciel, **et de laquelle émanaient des rayons lumineux de toutes les couleurs : vert, bleu, mauve... etc...** il est rentré à son domicile en faisant part de ce qu'il avait vu à son épouse, qui lui a déclaré avoir observé le même objet (lire plus loin son témoignage).

M. Congretel m'a accompagné au carrefour, lieu de son observation, et il m'a indiqué du bras la direction de l'objet observé. Bien qu'approximatifs, j'ai relevé un azimut de 280°, et un angle de 10 à 20° sur l'horizon.

Seul parmi les autres témoins, il a signalé avoir remarqué, en plus de la boule, un point lumineux rouge à droite, semblant se situer à l'arrière-plan, nettement, évaluant subjectivement la distance à 2 mètres : en se déplaçant en effet de 3 mètres sur sa gauche, le point rouge disparaissait comme occulté par la boule, et dès qu'il revenait à sa première position, le point rouge réapparaissait.

Cette observation, répétée et vérifiée, implique la présence de deux objets dont l'un, le point, était peut-être le satellite de l'autre (voir Pleins Feux sur Evillers, L.D.L.N. n° 94, page 6 : 10^e observation).

DE M. MARTIN Léon

Pour M. Martin c'était une boule lumineuse du diamètre d'une assiette, de couleur rougeâtre, lançant des rayons lumineux ; c'était **comparable à un balai avec des brins de couleurs : rouges, verts, jaunes, violets**. Ce balai apparaissait toutes les 3 ou 4 minutes environ, pendant une durée de 10 secondes environ. Tantôt il apparaissait sous la boule, tantôt sur le côté droit ou sur le côté gauche, **et cela régulièrement à la façon, dit-il, « d'une pompe en action »**. M. Martin est rentré à son domicile avant la disparition de l'objet, et ne l'a plus revu de chez lui, pas plus d'ailleurs que M. Congretel.

DE M. et Mme MOREL

Ils confirment avoir été arrêtés le 28 mars 1969, vers 20 h 30, au carrefour précité par MM. Congretel et Martin, qui leur ont fait remarquer dans le ciel la présence d'une boule lumineuse.

Ils ont observé, de cet endroit, pendant 5 à 10 minutes. Pour eux il s'agissait d'une boule rougeâtre de la grosseur d'un orange, peut-être plus grosse, mais sûrement moins que la lune, mais plus que l'étoile du Berger.

A l'arrêt, l'objet semblait immobile, mais en circulant en voiture il semblait se déplacer, et même les suivre : effet du probablement à l'altitude et qui s'observe avec la lune. Cet objet envoyait **parfois** des rayons lumineux de 20 cm de longueur environ, et ayant les couleurs de l'arc-en-ciel.

Les époux Morel ont quitté le carrefour avant la disparition de l'objet, et se sont arrêtés à Saint-Jacques ; de là ils ont pu encore observer l'objet en compagnie des époux Jouet et du fils de ces derniers. L'objet avait alors diminué de volume, et paraissait se déplacer.

DE Mme CONGRETTEL, épouse du premier témoin

Il était vers 20 h 45, et elle étendait du linge dehors lorsque son attention a été attirée par la présence dans le ciel d'une boule lumineuse du diamètre d'une « casserole de taille moyenne ». L'objet était immobile, et très brillant comme la lune, mais un peu plus orange. Il **lançait** plusieurs rayons de couleur : verts, bleus, violets. **Ces rayons étaient tantôt sous la boule et tantôt « de travers », c'était vraiment joli à voir**, m'a-t-elle déclaré. Elle a observé l'objet quelques minutes, 5 à 6, puis comme il faisait froid, elle est rentrée chez elle alors que l'objet était encore à la même place. Elle est ressortie après l'arrivée de son mari qui lui a affirmé qu'il s'agissait du même objet que celui qu'il avait observé.

Sur les indications de M. Congretel, j'ai relevé un azimut de 290°, et un angle de 10 à 20° par rapport à l'horizon.

DE M. BELANTON Léon

Agé de 37 ans, il est exploitant agricole à La Glénère-en-Plémet. Il était « 21 h 30 » environ, le témoin se rendait à son pailler situé dans la cour, lorsque son attention a été attirée par la présence dans le ciel d'une boule lumineuse « **tel un crabe avec ses pattes** » — parlant de pattes, il s'agit probablement des rayons lumineux mentionnés par les autres témoins, et je n'ai pu obtenir plus de précisions à ce sujet. Il est entré dans sa maison, après 2 à 3 minutes d'observation, alors que l'objet était encore en place, et n'en a pas fait part à sa mère, située à l'intérieur. Sur ses indications, j'ai effectué les relevés suivants : azimut 270°, angle par rapport à l'horizon : 20° environ.

Le témoin a ajouté qu'il a aperçu tout à côté de l'objet, et à gauche de celui-ci, **un point lumineux rouge**. Il n'a pu me fournir aucune autre explication à ce sujet (même déposition que M. Congretel).

(Suite et Fin au prochain numéro)

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

ATTERRISSAGE A EVILLERS

Enquête de J. TYRODE

Cela s'est passé le lundi 17 mars 1969 vers 2 heures du matin par une nuit sans lune dans un pré appartenant à M. Lucien Baud, à Evillers, exploité par MM. Victor et Léonel Gagnépain, et cadastré section A2, n° 778 au lieu-dit « Sur La Chenau ».

Le témoin est Mme René Lacoste, 21 ans, épouse de Bernard Lacoste, fils de M. et Mme Lacoste, entrepreneur de travaux publics. Ces derniers avaient été les témoins le 20 décembre 1967, du même endroit, de l'observation relatée page 6 de L.D.L.N. n° 94. Celle du 17 mars a été faite sensiblement dans la même direction, mais cette fois la position exacte a pu être repérée, sa distance mesurée, l'engin ayant laissé des traces.

Les deux ménages habitent la même maison (voir plan sur la première page de L.D.L.N. n° 94). Les parents au premier étage, les enfants au second. L'appartement du jeune ménage comporte de grandes baies vitrées orientées au S.E. et son altitude est sensiblement la même que la crête du terrain à « La Chenau », point où l'observation a été faite.

Au cours de la nuit, vers 2 heures du matin, Mme R. Lacoste s'était levée et, revenant dans sa chambre, aperçut alors à travers les rideaux de la fenêtre une lueur insolite. Il était 2 h 10 à son réveil. Si la chambre était éclairée, la nuit était très noire, sans lune, sans étoile (l'éclairage public avait cessé de fonctionner) ainsi qu'elle pu s'en rendre compte en approchant de la fenêtre.

A mesure qu'elle s'en approchait la lueur se précisait comme une sorte de nuage lumineux orangé ou rougeâtre, et tout près de la vitre une forme très nette se précisait, quelque chose de matériel, aux contours bien définis.

A hauteur de ses yeux, sur la pente, en face d'elles, à quelque 300 ou 400 mètres en avant d'une ligne d'arbre, comme posé au sol, elle voit une sorte de corps ovoïde, bien arrondi aux deux extrémités. La partie supérieure horizontale, presque rectiligne, comme une anse de panier très aplatie; ses bords ainsi que l'arrondi qui rejoint la partie inférieure sont parfaitement réguliers et bien délimités. Cette dernière paraît affecter la même forme que la partie supérieure, toutefois le tracé est moins net, comme bosselé.

La « chose » se tient là dans une rigoureuse immobilité, rien ne paraît bouger autour, dans l'espace très restreint qu'elle peut deviner. La teinte peut mieux se préciser, elle est uniforme sur toute sa surface et la couleur orangé à dominante jaune.

La lumière est assez intense pour avoir attiré son attention, mais elle n'éblouit pas, et il semble que l'on pourrait la regarder longtemps sans en être affecté. Son intensité est constante, et durant le temps de l'observation, elle ne vibre pas, ne tremble pas, elle est froide et morne. L'objet ne paraît pas éclairer autour de lui, mais on devine derrière, assez bien, le tracé de la ligne d'arbres.

Les dimensions sont impossibles à préciser par manque de repères, les seules données sont les proportions que le témoin lui attribue, une largeur et une hauteur, égale au 1/3 ou 1/4 de sa longueur. Elle lui attribuait de mémoire la longueur d'une revue qu'elle me présenta à bout de bras; ce n'était qu'une impression, peut-être réelle, mais inexacte en réalité.

Mme R. Lacoste est restée comme figée à regarder cet objet insolite, et ne sait combien de temps elle resta ainsi. Peut-être cinq minutes, peut-être dix, elle n'en a aucune idée précise. Tout ce qu'elle se souvient c'est qu'elle laissa là la « chose », arrêtant son observation pour aller se recoucher, sans même songer à réveiller son mari pour qu'il puisse lui aussi observer cet objet... Ce n'est qu'au repas de midi qui suivit qu'elle en parla à table, et c'est ainsi que j'en fus immédiatement avisé.

N.D.L.R. : M. Tyrode s'étonne de ce manque de réaction, nous aussi bien sûr, mais tout le monde n'est pas sensibilisé à ces phénomènes, et nous n'irons pas jusqu'à leur attribuer les effets paralysants à cette distance. Gageons qu'à la prochaine occasion Mme R. Lacoste aura des réactions plus dynamiques.

L'ENQUETE

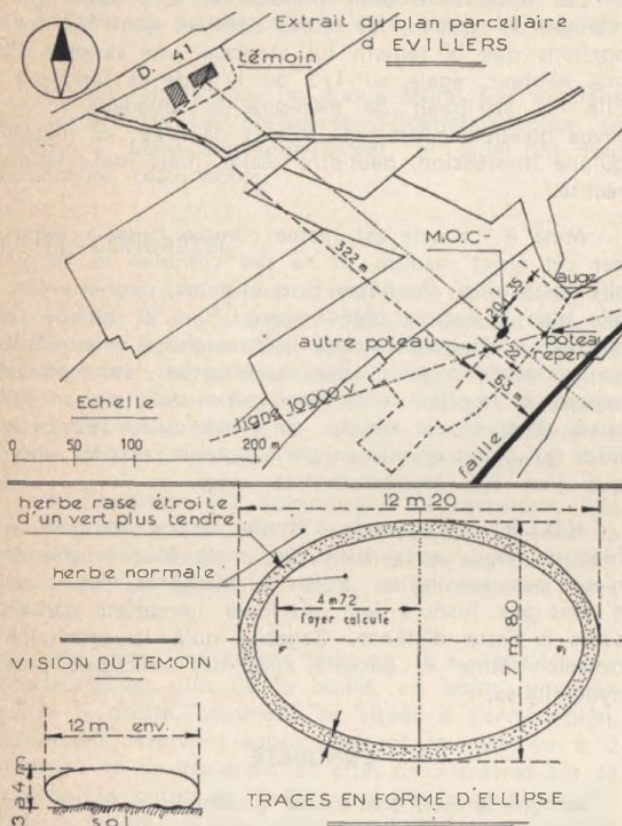
Malgré la nuit très noire le témoin a fourni des détails précis qui ont permis une certaine localisation. Mme Lacoste me désigna une petite tache de neige qui tranchait dans l'obscurité de cette nuit et me dit que l'engin se situait dans cette direction. Cette tache se voyait très près à droite d'un poteau électrique placé derrière un mur en pierre sèche, et c'est ce poteau qui servira de repère pour les opérations ultérieures.

Dès le 18 mars, le compteur Geiger promené dans cette région ne me permet pas de déceler une activité notable. Le terrain sort des neiges, il est labouré de trous de taupes, de nombreux pas de bêtes l'ont piétiné, aucune trace n'est visible. L'absence de précision sur son emplacement ne facilite pas les recherches.

Après de nombreuses visites sur les lieux présumés, la chance allait récompenser nos efforts, le 11 mai, presque deux mois après. Accompagné de M. Gauthier, photographe à Besançon, j'étais retourné sur les lieux pour prendre quelques clichés. L'herbe avait poussé vigoureusement, quand soudain M. Gauthier crut remarquer une ligne d'herbe d'aspect différent. Cette ligne était composée des mêmes espèces que celles du pré, mais, l'herbe y était deux à trois fois moins haute, les feuilles deux à trois fois plus étroites, le vert en était plus tendre et tout autour l'herbe plus fournie, plus haute, plus verte laissait apparaître un tracé très net. C'était une ellipse ou plutôt une couronne elliptique de 0,45 m à 0,50 m de large. La longueur de cette ellipse était de 12,20 m, sa largeur de 7,80 m (voir croquis à l'appui).

Les photos font ressortir très nettement le tracé.

Avant de poursuivre l'exploitation de cette découverte, je décidai de tenter une épreuve à laquelle le témoin voulut bien accepter de se prêter. Je précise qu'à ce moment elle ignorait totalement la découverte de cette ellipse.



— L'épreuve

Le 14 mai, vers 22 heures, par une nuit très noire, je me rendis au domicile de Mme Lacoste pendant que j'envoyais deux personnes munies de lampes électriques dans le pré en question, et porteuses de jalons.

Intentionnellement, je fis placer les deux lampes à une cinquantaine de mètres l'une de l'autre. La plus proche de l'ellipse se trouvant elle-même à une cinquantaine de mètres à gauche de la trace. Je matérialisais ainsi une position de l'objet qui, à mon jugement, était fautive et de dimension inexacte.

Immédiatement, Mme Lacoste me dit « C'était beaucoup moins long ». Par signaux convenus je fis déplacer par malice la lampe la plus proche des traces vers la plus éloignée, mais elle m'arrêta aussitôt. « C'est l'autre lampe qu'il faut déplacer... ». Lorsque les lampes furent mises à une distance qui lui parut convenable elle dit « c'était bien cette longueur, mais beaucoup plus à droite ». Et l'on continua ainsi la correction jusqu'à ce que Mme R. Lacoste estima que la grandeur et la direction correspondaient à son observation. Les deux aides plantèrent alors les jalons et je pris une photo. Le lendemain je pus constater que les jalons se situaient sur l'ellipse remarquée avec un décalage de 20 cm seulement sur la gauche, et que la distance entre les jalons était rigoureusement égale au grand axe de l'ellipse. L'épreuve a donc été entièrement conclu-

ante du côté du témoin et l'ellipse situe bien l'engin en grandeur et en direction et nous en avons conclu que c'était bien là son emplacement.

— Attestations

Il aurait pu se faire que cette ellipse, malgré ses apparences non conformes, puisse être la manifestation de la croissance de certains champignons. Les amateurs connaissent bien les « ronds des sorcières » où poussent le mousseron. Celui-ci délimite sa propriété par deux circonférences concentriques, et le vert intense de l'herbe comprise en cette couronne tranche tellement sur celle du voisinage, que l'œil du mycophage averti ne s'y trompe pas. Son emplacement dure des années.

Avec ce rapport, je joins six attestations de chercheurs de champignons qui déclarent connaître parfaitement les ronds de sorcières et le lieu-dit « Sur La Chenau » et attestent qu'aucun de ces ronds n'existe sur la parcelle en question.

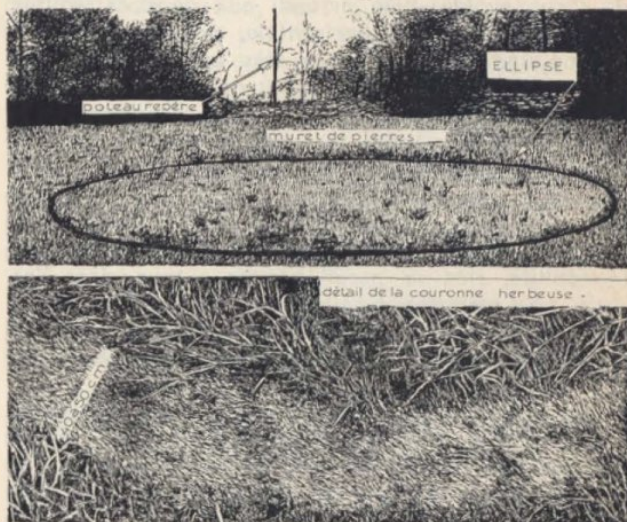
Le locataire atteste qu'au cours de cette année et des années précédentes aucun objet volumineux n'a été déposé dans le pré, tel que fumier et qu'aucune expérience ou essai d'engrais n'a été entreprise. Cette possibilité est ainsi éliminée.

— Analyses

Le 19 mai trois échantillons d'herbes, et trois échantillons de terres ont été expédiés pour analyse à M. le professeur Lautié, docteur ès-sciences, directeur du Laboratoire de biodynamique, vice-président de l'Union Française pour la Protection de la Vie : l'un a été pris hors de l'ellipse, l'autre sur la couronne, le troisième à l'intérieur.

Le 27 mai j'expédiais de même une quinzaine de limaces de toutes tailles; il m'avait paru que ces animaux avaient une teinte brunâtre anormale qui me fit penser à Brazey (L.D.L.N. n° 96).

Par lettre du 22 juin, M. le professeur Lautié communique le résultat de ses recherches :



De nos amis, abonnés et collaborateurs, nos informations

DANS LA SARTHE UNE ESCADRILLE PASSAIT...

Sur « Le Maine Libre » du jeudi 25-9-69, un Manseau a écrit :

« Entre Spay et Arnage (carte Michelin 60, pli 13) j'ai pu voir dans le ciel le passage d'un train de 9 objets lumineux. Sept objets se suivaient à la queue leu leu, 2 autres étaient en flanc-garde très près sur la droite de la première ligne. Chaque objet avait l'apparence d'une étoile plus ou moins brillante et ne clignotait pas. Voici les observations que j'ai pu faire :

- 1° Heure de passage au zénith d'Arnage : 19 h 11 (erreur \pm 1 minute);
- 2° Direction : ligne très droite, cap géographique 60° (erreur \pm 5°);
- 3° Magnitude apparente : pour les plus brillants 1, pour les moins brillants 3;
- 4° Distance apparente entre l'objet de queue et l'objet de tête au passage au zénith, 3 fois la distance apparente des étoiles Alpha et Bêta de la Grande Ourse (nous traduisons : 15 degrés environ);
- 5° Vitesse angulaire : très grande, 18 secondes (à mon chronographe) entre le passage au zénith et la disparition des objets dans la brume de l'horizon est-nord-est soir sur 80° environ.

Je précise qu'un avion volant à 1.000 km, à 200 mètres d'altitude mettrait 108 secondes pour disparaître à l'horizon et que par ailleurs, je n'ai perçu aucun bruit. Comme il n'y avait aucun nuage qui aurait pu occulter ces objets, il est impossible de leur attribuer une altitude minimum... »

Nous féliciterons la précision de ce correspondant anonyme qui a paru avoir tout noté, à la seconde près, et nous passerons à l'enquête de M. Sibener auprès d'un témoin différent, qui tout en signalant le même fait, en apparence semblable, aura des divergences quand au nombre, à la vitesse. L'heure n'est pas exactement la même mais il n'avait pas de chronographe, et à 19 minutes près l'heure est la même, à moins que... il y ait eu deux passages

M'étant rendu ce dimanche 12-10 à Saint-Ouen-Belin, j'ai rencontré la famille Bone, à la ferme du Reuchou, sur la route d'Ecommoy. Famille composée de M. Albert Bone, 42 ans, cultivateur, sa femme, même âge, une fille, 19 ans, un fils, Patrice, 12 ans.

M. Bone exploite la ferme de 20 hectares qui appartient à M. Blouère (maire de St-Mars-d'Ouille) et cela depuis 1960. C'est une exploitation de maïs, (Suite page 20)

Terre : les échantillons ne montrent aucune trace suspecte ou particulièrement anormale, ceci peut-être du fait que les prélèvements ont été effectués trop longtemps après l'atterrissage ou que le M.O.C. n'a pas laissé de traces décelables sauf les causes qui ont influencé sur la croissance de l'herbe.

D. D. T. : traces indosables.

Benzo 3-4 pyrène : traces. Elles ont été incapables d'influencer sur la pousse de l'herbe. Elles peuvent provenir soit des apports dus au vent ou à l'eau, soit de produits dont on aurait badigeonné les animaux ou les étables.

Pollen : traces normales.

Mycélium de champignon : aucune trace. Le professeur confirme les attestations des mycophages.

Limaces : leur coloration est loin d'être comparable à celle de Brazey-en-Morvan. Même au microscope, l'examen ne révèle rien de certain.

— Radio-activité

La détection a été faite le lendemain de l'atterrissage et renouvelée un mois après, puis deux mois plus tard. Aucune trace n'a été décelée.

— Photos

Les photos infra-rouge font ressortir l'ellipse. Parmi les nombreux clichés pris, les photos couleur constituent des documents particulièrement intéressants.

— Perturbations électriques

Le réseau de distribution électrique a été perturbé au cours de cette nuit. Sur le réseau 10.000 volts les perturbations ont été nombreuses mais assez

faibles et de courte durée. Elles peuvent être dues à des causes diverses normales.

Par contre le réseau 60.000 volts a subi trois chutes de tension difficilement explicables aux heures où elles se sont produites. Elles ont lieu, en général, lors de la mise en route des usines importantes ou du démarrage des moteurs de la station de pompage de Lods, vers 5 heures du matin.

Or la première a eu lieu le 16 mars à 23 heures; de l'ordre de 2 % elle a affecté la ligne Moutiers-Charbonnières-Palente alimentant Besançon.

La deuxième s'est produite vers 2 heures du matin et elle a été très importante. Je manque de détails qui sont demandés.

La troisième a eu lieu vers 3 heures du matin.

On peut se demander si c'est un pur hasard ou une coïncidence qu'un M.O.C. a été observé le 16 mars à 23 heures (voir Contact n° 101 bis) à Besançon même, et que la perturbation importante a eu lieu à la même heure que l'atterrissage d'Evillers.

— Failles

L'objet insolite se situe exactement à 63 m de la faille géologique survolée plusieurs fois par des engins et plus spécialement par celui du 22 mai 1967 qui passa à 20 mètres au-dessus de moi (L.D.L.N. n° 94 et voir montage L.D.L.N. n° 98, page 9).

N.D.L.R. : Merci à M. Tyrode pour cette très belle enquête que tous les lecteurs apprécieront comme nous. Merci à M. le professeur Lautié pour le concours généreux qu'il veut bien apporter à notre recherche.

Quoique l'on puisse en penser, ou en dire, il faut bien convenir qu'Evillers est un site privilégié pour les M.O.C., et nous constaterons une fois encore que les M.O.C. reviennent sur les mêmes lieux.

pommes de terre, vaches laitières, lapins. M. Bone est né dans cette ferme, son père l'exploitait déjà pour le compte du père de M. Blouère.

Le mardi 23 septembre 1969, entre 19 h 30 et 19 h 45, M. Bone, sa femme et Patricia, se trouvaient dans la grande cour centrale de la ferme, en compagnie de leur propriétaire, M. Blouère.

La soirée était très douce, aucun nuage, il commençait à faire noir, quelques étoiles étaient visibles, ainsi que la lune presque pleine, pas de vent (soleil : coucher 18 h 46 — lune : lever 18 h 01 — P. L. le 25).

Ce fut Patrice qui, le premier, remarqua le phénomène et en fit part à ses parents. Dans le ciel, très haut semble-t-il, **juste au-dessus d'eux, tout un ensemble d'étoiles se déplaçait.** Je laisse ici la parole à M. Bone :

« Ce qui nous a frappé, c'est qu'elles étaient **toutes alignées.** Il y en avait **onze,** on a eu le temps de les compter, car **elles n'avançaient pas plus vite qu'un avion.** Sur les onze les deux dernières étaient un peu plus en arrière des autres, **mais alignées elles aussi.** Certaines, 2 ou 3, semblaient plus brillantes que les autres.

A vue d'œil, les premières étaient espacées d'une dizaine de centimètres, tandis que les deux dernières étaient à peu près à 50 cm des autres (distances subjectives mais qui fournit une proportion d'éloignement).

Leur aspect ? des points brillants, blancs, mais qui ne scintillaient pas. Mon fils a attiré notre attention en disant que « ça » ressemblait à **un train d'étoiles** ».

Les témoins ont pris connaissance du phénomène alors que celui-ci avait dépassé leur verticale, et se dirigeait vers l'E.-N.E. venant de l'O.-S.O. dans une trajectoire absolument rectiligne.

A la question : que croyez-vous que c'était ? M. Bone me répondit avec bon sens : « Ce n'était pas des étoiles filantes puisqu'on a pu les compter **tranquille** » (en effet, le phénomène a duré près d'une minute, jusqu'à sa disparition à l'horizon... comparer avec les 18 secondes du Manceau anonyme porteur d'un chronographe ; il est vrai qu'il ne les a vu que sur 80° alors que ces témoins les ont vu plus longtemps semble-t-il). Ce n'était pas non plus des avions ; d'habitude ils clignotent, et puis les avions ça voyage en escadrille ! Ce n'était pas des satellites artificiels, autant d'un coup ça ne s'est jamais vu. Alors ?... »

Le brave homme avait fait le tour de la question.

Alors, qu'était-ce ?

Le même jour même heure.

94) VAL DE MARNE, ar. de Sceaux, c. Villejuif CHEVILLY-LARUE

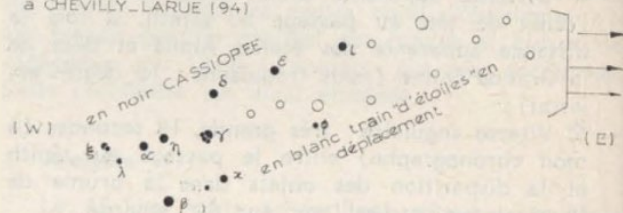
24 septembre 1969 - 19 h 50 à 54

Avec la lunette astronomique j'observai la lune depuis ma chambre, lorsque mon ami, M. Guenichon, habitant le même immeuble, frappa à ma porte et me raconta :

23 9 69
dans la Sarthe



à CHEVILLY-LARUE (94)



« Il était 19 h 50 et j'étais chez mon voisin de palier, M. X..., en train de regarder le ciel étoilé, par la fenêtre donnant à l'ouest. Tout à coup je lui dis : regarde là... des étoiles qui bougent ! Oui, tient ceci est bizarre me répondit-il.

Nous en avons compté neuf ; elles avançaient lentement d'ouest en est. Nous sommes allés chez moi pour les observer côté est et au bout de quelques instants elles disparurent, absorbées par les brumes de la région parisienne ».

La durée totale de l'observation a été de 4 minutes, le cortège a parcouru 100° environ. Il partit de Cassiopee à vitesse constante semble-t-il et les objets gardèrent la même formation, la même direction, la même luminosité.

M. Dujardin a relevé dans « Contact » 93 bis 94 bis une observation le 25 septembre, 20 h, en 1967 : coïncidence à deux ans près. Son détecteur n'a pas fonctionné.

(Communiqué par M. Dujardin).

(85) VENDEE FONTENAY-LE-COMTE

23 septembre 1969, 19 h 40

Le ciel n'était pas encore sombre mais les étoiles paraissaient déjà, lorsqu'en levant la tête j'ai eu la sensation de voir une constellation en marche. Cela donnait cette illusion, car il y avait un groupe de lumières de plusieurs dimensions, des grosses et des petites, qui se déplaçait à bonne allure, sans dévier, sans bruit dans une direction ouest-est. Au travers je voyais les étoiles fixes et en quelques secondes

le groupe disparaissait à l'horizon : les petites lumières d'abord, et il resta deux grosses que l'on vit les dernières, et dans le lointain, peut-être dans un effet d'optique, il se faisait une irisation bleutée autour.

Vers le 20 août, à 22 heures, près de la Tranche-sur-Mer à Sainte-Anne, il me fut donné d'observer une « étoile » qui avançait par bonds successifs en direction de l'île de Ré.

Observation de Mme Pontnau.

VOICI L'EXPLICATION OFFICIELLE DES TROIS CAS CI-DESSUS :

En ce qui concerne le phénomène des objets alignés il s'agit sans aucune doute possible du satellite Cosmos 300 qui s'est fragmenté (accidentellement ou intentionnellement).

Le vrac est un effet de perspective dû aux différentes altitudes des objets. Cet effet est la cause d'une variation de distances des fragments, si ces derniers passent à la verticale. Mais en tout état de cause ils restent alignés dans un même plan orbital concernant l'observateur.

SERIE D'OBSERVATIONS A DAX SUR « BAVIC » PAR TROIS SOUS-OFFICIERS ELEVES PILOTES

« BAVIC » : Ligne orthoténique.

Voir A. Michel : « A propos des soucoupes volantes ». Edit. Planète, 3^e édition (page 95).

Cela commença le 24 août, depuis la terrasse de l'hôtel de l'E.S.A.L.A.T. à Dax.

24-8-69 Nous venions d'arriver lorsque nous avons aperçu une lumière de la grosseur d'une étoile, qui se rapprochait : il était 21 heures. Elle suivait à haute altitude la trajectoire NE-SO, et puis la direction Dax-Bayonne.

Observée avec une petite lunette Admiral 25x30, nous avons vu deux phares jaunes, sans pouvoir distinguer l'objet qui était silencieux. Elèves-pilotes, nous certifions qu'aucune confusion n'était possible avec un avion ou un hélicoptère. L'objet disparut de notre vision vers 21 h 13.

21 h 15 : Un autre objet semblable apparaît suivant la même trajectoire. Il paraissait à une altitude supérieure au précédent.

21 h 48 : Un troisième objet, identique aux deux autres, suivait une fois encore la même trajectoire.

21 h 52 : Un quatrième objet fait son apparition venant de Bayonne, et suivant une trajectoire inverse des trois autres. Celui-ci clignotait, alors que les autres avaient des feux fixes. Il avait un clignotant avant et un arrière, tous deux de couleur blanche et alternatifs.

Un fait est à noter : quand nous sommes revenus dans notre chambre, le détecteur GEOS 5 avait fonctionné et la boule était en bas.

28-8-69 Il était 21 heures 53 lorsque nous avons aperçu un objet lumineux qui, venant du S.O., se déplaçait sur la trajectoire Bayonne-Dax. Durée de l'observation 2 minutes. Vu avec notre lunette, on distinguait trois hublots carrés sur une forme sombre assez allongée. Ils étaient éclairés.

31-8-69 A 21 h 47 nous avons aperçu une lumière clignotante à deux feux blancs alternatifs. Vitesse rapide sur l'axe Bayonne-Dax, durée de l'observation 1 mn. Nous avons acheté une lunette Admiral plus

puissante à 4 grossissements mais nous n'avons pas eu le temps de localiser l'objet.

6-9-69 Après la visite que nous vous avons faite nous avons repris nos observations. A 22 h 57, un point lumineux apparaît sur l'axe Vichy-Bayonne. A la lunette on distingue bientôt deux phares avant blancs. Une minute après il disparaît dans la brume.

A 23 h 02, et pendant 2 minutes, un autre point lumineux à haute altitude parcourt l'axe dans le même sens. Il comporte deux feux rouges fixes, un à chaque extrémité, qui deviennent blancs avant de disparaître dans la brume.

11-9-69 23 h 22 à 23 h 24, apparaît une ombre en cigare court, trois feux blancs fixes à l'avant, un feu rouge fixe à l'arrière (obs. lunette X 35).

23 h 22 à 23 h 25, même engin mais deux feux blancs au lieu de trois. Il parcourt l'axe en sens inverse et croise le premier à 23 h 23.

23 h 37, un point brillant se déplace sur Vichy-Bayonne. Il disparaît à 23 h 39.

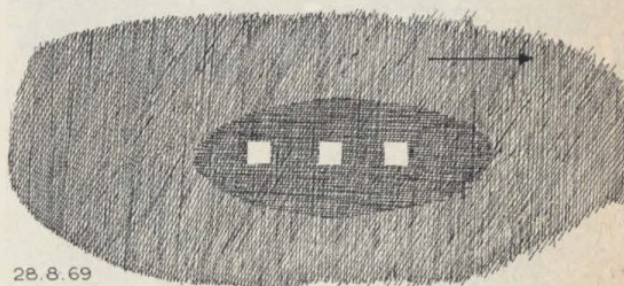
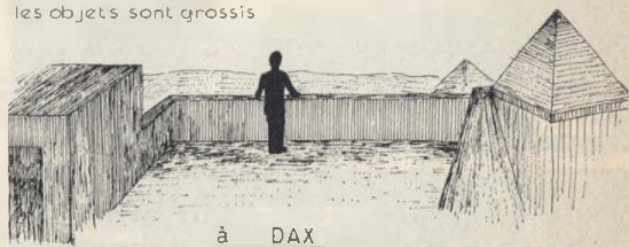
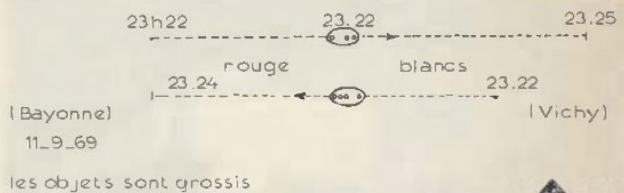
M. Barret, à qui nous avons demandé de procéder à des vérifications, nous a répondu ce qui suit :

L'étude du couloir aérien de Bordeaux-Marignane reporté en coupe permet de se rendre compte que les objets observés n'avaient que très très peu de chance de se situer sur le couloir face à l'océan, aucune plus au nord.

Si les objets étaient très petits la lunette nous permet d'être formels sur un point : le balisage.

Un avion aurait été balisé (quel qu'il soit) suivant la réglementation de l'O.A.C.I., régime auquel la France est soumise, armée y comprise. Il impose : un feu rouge au bout de l'aile gauche, un feu vert au bout de l'aile droite, un feu blanc sur l'empennage.

Les feux ne clignotent pas forcément, la loi qui l'imposera ne sera promulguée que dans les mois à venir.



Le balisage n'a rien de commun avec ce que nous avons constaté formellement.

8-10-69 21 h. 10 : Observons à la jumelle 8X25 un objet de forme allongée, clignotant rouge, trajectoire Vichy-Bayonne. Il est apparu au-dessus des deux gardes de la Grande Ourse; après 80° de course horizontale il est monté verticalement pendant 3 cm à bout de bras, puis a repris sa direction sud-ouest. Il a disparu à 21 h 13' 30''.

21 h 24 : Deux lumières blanches, de forme indéterminée, sont apparues au-dessus de la première étoile de la Grande Ourse n Ackaïr (trajectoire Bayonne-Vichy), ont parcouru la constellation pour disparaître sous β à 21 h 27.

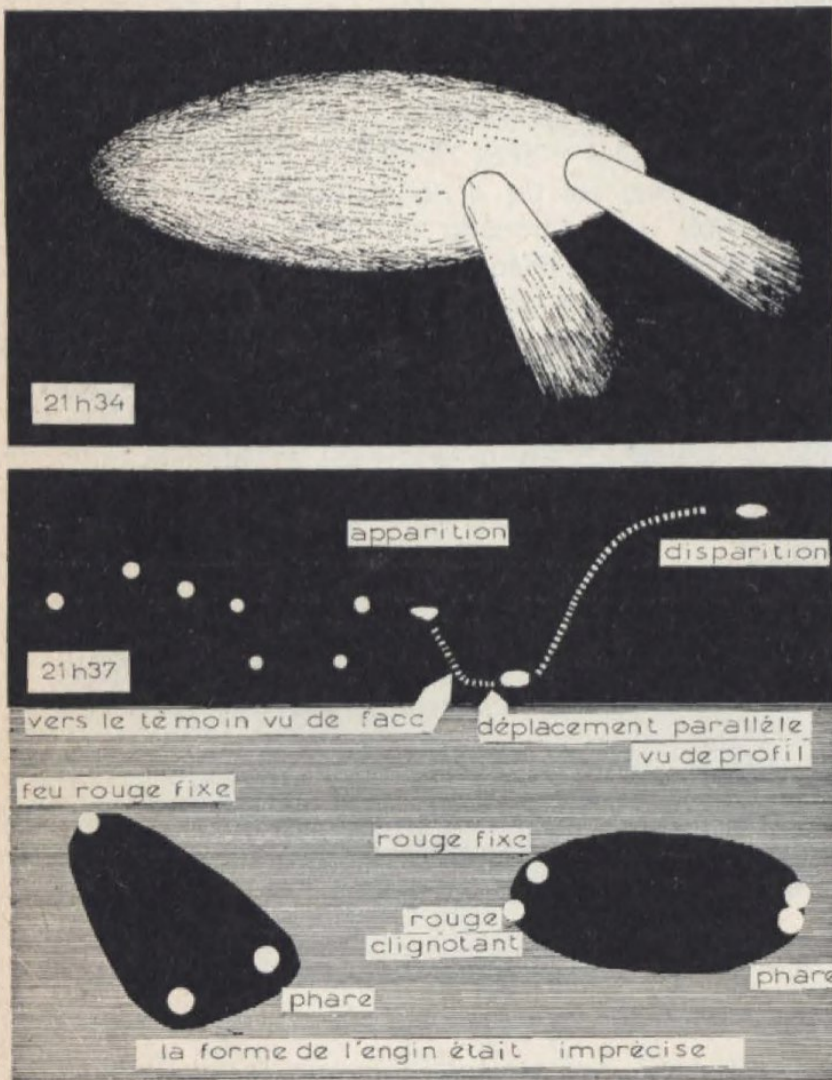
22 h 04 : à 22 h 04 un point lumineux apparaît au-dessus de la Grande Ourse. A la lunette X 35 on ne distinguait qu'un point brillant. Direction NO-SE, nous l'avons suivi pendant 21 mn durant lesquelles il a parcouru un arc de 180° en passant au zénith.

(Observations de M. Barret et ses amis).

Il ajoute : « Si chaque abonné scrutait le ciel chaque soir pendant une heure seulement vous recevriez plus de 1.000 observations par jour ». Nous en sommes parfaitement persuadés.

28-10-69 Dans ma dernière lettre, je vous dis que nous n'avons pas beaucoup eu l'occasion d'observer le ciel ces derniers jours à cause du mauvais temps, et comme pour me contredire nous avons fait ce soir une série d'observations assez intéressantes dont voici le détail :

21 h 34 : sur BAVIC, trajectoire SO-NE, un objet brillant apparaît. A la lunette 25X30 on distingue deux phares blancs. Il se situe à 30 cm à bout de bras au-dessus de l'horizon. Au bout d'une minute, il émet un éclat très vif pendant quelques secondes, comme s'il venait d'allumer un phare très puissant. Sa vitesse est rapide et il disparaît au bout de 2 minutes, à 21 h 26 (trajectoire approximative Ackaïr vers Dubhé de la Grande Ourse, disparaît avant d'arriver à Dubhé, d'après le croquis joint).



21 h 37 : Un point très brillant apparaît en arrière de la Grande Ourse; il est très bas sur l'horizon et semble un tout petit point. Pendant son intensité maxima nous l'avons observé à la lunette 35X60 et nous avons pu apercevoir deux phares blancs fixes à l'avant et deux rouges à l'arrière, l'un fixe, l'autre clignotant (voir schémas), on devine l'objet de forme allongée. Il monte légèrement puis dérive vers la droite avant de disparaître à 21 h 40.

21 h 45 : heure imprécise. L'objet se déplace sur l'axe Vichy-Bayonne. Même à la lunette 35X60 nous ne pouvons distinguer autre chose qu'un point brillant. Il disparaît pendant quelques secondes puis réapparaît et poursuit sa route. Juste avant son extinction brève, il était monté légèrement sur sa trajectoire. Il était soumis à des variations de vitesse puis après une course de 130° il a disparu. Il était 22 h 01.

17 observations, tel est le bilan remarquable d'une équipe qui observe le ciel 2 à 3 heures le soir. Qui pourrait penser que le ciel est vide d'objets? Comme écrit M. Masson : cet axe ressemble de plus en plus à une « autoroute ». Nous avons reçu ces trois jeunes gens, ils ont été enthousiastes dès leurs premières observation : ils ignoraient BAVIC, comment ne le seraient-ils pas aujourd'hui davantage?

BAVIC intéresse les villes suivantes à quelques kms près : Hendaye, Biarritz, Bayonne, Dax, Marmande, Tonneins, Castillonès, Beaumont-du-Périgord, Les Eyzies, Sarlat, Brive, Tulle, Egletons, Ussel, Eygurande, Bourg-Lastic, Pontgibaud, Châtel-Guyon, Riom, Vichy, Paray-le-Monial, Givry, Chalon, St-Aubin, Dôle, Orchamps, Besançon, Rougemont, Belfort, Thann, Soultz, Brisac, Emmendingen (Allemagne). Lecteurs, soyez vigilants!

COURRIER

Le numéro 103 est sensationnel « UN SIECLE D'ATTERISSAGES » est une véritable mine d'informations. J'espère qu'il vous sera possible, à la fin de ce tableau des atterrissages observés en 100 ans, de publier des observations plus anciennes. Je pense qu'on peut même trouver des traces dans la Bible. Il est un passage de la Genèse qui me paraît significatif...

Je partage l'opinion de J. EICHLER sur l'attitude des divers gouvernements : ILS SAVENT mais veulent éviter la panique. C'est aussi l'opinion de nombreux aviateurs de mes amis. Or, si les peuples étaient traités en adultes, raisonnablement informés, je ne vois aucune raison de panique. Si nos visiteurs avaient des intentions hostiles, ils auraient eu le temps de les mettre à exécution ! Il ne semble pas qu'ils en manifestent la velléité. Par contre, la terreur des habitants de la terre, en face de toute manifestation de l'insolite, les met dans l'incapacité d'établir un contact quelconque avec nos visiteurs. En cas de rencontre de ce genre, surtout pas de panique, pas de témérité non plus : nous ignorons tout des forces inconnues qui sont utilisées.

R. LABBÉ

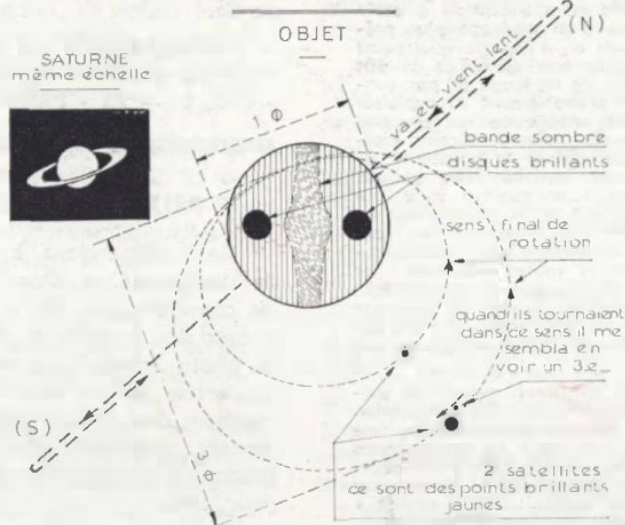
En prenant connaissance de l'hypothèse de M. Lagarde, que j'ai beaucoup appréciée et qui, comme l'orthoténie, marque un jalon de plus sur les années de recherche, il m'est venu un certain soupçon, une idée. Elle vaut ce qu'elle vaut, mais donne en quelque sorte une direction nouvelle à l'hypothèse des failles. Que les MOC s'intéressent aux failles, soit, mais dans quel but?... C'est là qu'il me semble avoir entrevu quelque chose. Bien entendu, il est plausible de penser que le côté « sismique » intéresse peut-être les MOC, mais j'avoue que je ne penche pas volontiers pour cette cause.

En effet, faisons un rapide retour en arrière, à l'époque de Kenneth Arnold, et reprenant l'affaire à son début, mettons-nous un instant dans la peau du « personnage » extraterrestre.

1°) préoccupations lorsqu'on arrive sur une planète : Relever les détails importants tels que atmosphère, vie, habitants, animaux, végétation etc. Les habitudes de ces habitants, leurs moyens de locomotion, de communications, bref ; en gros, leur degré de civilisation. Disons un coup d'œil rapide qui va s'échelonner sur une année ou deux. Ensuite ? En vue d'investigations ultérieures plus poussées, commencer un rapide relevé topographique. Dresser des cartes, fussent-elles sommaires, devenant l'ossature d'une organisation future en vue d'une étude approfondie et « ordonnée ».

REMARQUABLE OBSERVATION A NANTES

NANTES le 8 octobre 1969. d'après croquis de M. BAU.



(Récit de M. Bau Dominique).

Le 8 octobre 1969 de 7 h 10 à 7 h 30 le matin, par un ciel très pur, nous avons observé, mon frère, ma sœur et moi-même, un point immobile, à l'œil nu, extrêmement brillant, orienté vers le S.-S.O. (Sirius n'était plus visible depuis 10 minutes).

A la lunette, au grossissement 60 (Admiral 1000) nous avons vu un large disque brillant d'un diamètre apparent de 1' 30" (c'est-à-dire multiplié par 1,5, le diamètre de Saturne avec son anneau, ou encore de 1/17 ou 1/18 du champ de la lunette).

Dessus, ou plutôt dessous (sur le disque) nous avons observé deux gros points brillants situés à 0,7 rayon du centre d'un diamètre apparent à 1/16 du diamètre du disque.

Il y avait, de plus, deux satellites qui tournaient autour dans le même temps. Le premier était situé à un diamètre du disque, l'autre à 1 1/2 diamètre. Ils étaient plus brillants que le disque et de couleur jaune.

Le centre du disque était plus sombre, et une bande sombre apparaissait, perpendiculaire au diamètre joignant les deux points brillants, situés à 0,7 du centre, comme s'il était creux et diminuait de largeur en se rapprochant des bords.

Le système tout entier se déplaçait du N. au S. et vice-versa dans un mouvement très lent de va-et-vient sur une droite de longueur angulaire apparente de 30' ou un peu plus.

A considérer qu'il s'agisse d'un disque et non d'un globe, M. Bau explique que le plan des orbites ne paraissait pas parallèle au plan du disque, et qu'il pourrait être excentrique (nous dirons que la perspective déforme et qu'on ignore si on a à faire à un disque ou à une sphère).

Au commencement de l'observation, les satellites tournaient en une seconde seulement, mais à la fin, pendant que mon frère et ma sœur se préparaient à aller au lycée, j'ai vu les satellites faire un tour en 6 ou 7 secondes; je suis allé mettre mes chaussures pour me préparer moi aussi, et étant ressorti aussitôt, il n'y avait plus rien dans le ciel.

Personne n'a assisté à cette disparition, il semblerait que le ralentissement des satellites soit l'annonce du départ du système.

Au début de l'observation les satellites tournaient dans le sens des aiguilles d'une montre, et il semblait qu'il y en avait un troisième qui accompagnait le plus brillant mais personne ne l'a revu. Ensuite les satellites ont tourné en sens contraire des aiguilles d'une montre mais nous n'avons pas assisté au moment précis de ce changement.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 1^{er} trimestre 1970. N.M.P.P.

LIRE EN PAGE

A - SCIENCE SANS CONSCIENCE, par R. VEILLITH.

B - SANS RAISON, par André BOUGUENEC.

D - ALIMENTATION ET CROISSANCE, par H.-Ch. GEFFROY.

E - UNE EXPLICATION DE LA LEVITATION, par le Docteur Wolfram FRAGNER.

F - DE L'INSOLITE ET DIVERS.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

Le Numéro : 1 F.

Adresse :

« LES PINS »
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

SCIENCE SANS CONSCIENCE ...

Dans la situation actuelle de l'humanité, avec tous les immenses dangers qu'elle comporte à l'échelle mondiale, bien des gens en viennent à se demander si la science, avec tout le progrès matériel qu'elle nous apporte, n'est pas finalement une mauvaise chose par l'effroyable menace qu'elle fait peser sur notre planète, surtout depuis que l'homme a trouvé le processus de la désintégration atomique.

Disons tout d'abord qu'il est vain de se lamenter sur les progrès de la science; on n'arrête pas le progrès; l'homme étant un être pensant on ne peut empêcher celui-ci d'aller à la découverte d'une foule de choses qui, à chaque génération, viennent modifier et compléter celles de ses prédécesseurs sur notre terre.

Ensuite, il faut bien se pénétrer de cette réalité que : la science en soi n'est ni bonne ni mauvaise, et qu'en définitive tout dépend à quelles fins on l'utilise. Songeons qu'un jour un inventeur a trouvé le feu : sans feu que serait devenue notre humanité ? Il faut donc garder le feu parmi les bonnes inventions; et cependant, ce premier inventeur ne porte-t-il pas la responsabilité des innombrables victimes brûlées vives au cours des âges, au même titre que les savants atomistes portent la responsabilité des morts d'Hiroshima ? Alors, à quelle étape nous arrêterons-nous ? Avant ou après le chemin de fer, avant ou après le téléphone ? Qui classerons-nous parmi les bons savants et les chercheurs bienfaisants ? Hertz a-t-il sauvé des vies humaines en permettant aux bateaux en détresse de lancer des S.O.S., ou est-il responsable de l'ineptie de certains programmes de T.S.F. ? On pourrait multiplier les exemples.

Non ! Il est clair que la science ne peut être tenue pour responsable de la situation actuelle. Il faut encore une fois chercher le responsable ailleurs : en l'homme, dans sa conscience. En effet, si toutes les utilisations des acquisitions scientifiques étaient passées au crible des Lois fondamentales de la Vie, que le génial Alexis Carrel a si bien énoncées dans

son magistral ouvrage « Réflexions sur la conduite de la vie » nous n'en serions par là.

Rappelons les trois grandes lois en question : 1) Loi de conservation de la vie; 2) Loi de la propagation de la race; 3) Loi de l'ascension de l'esprit. Tant que l'humanité cherchera sa voie dans un désir frénétique et sans discernement de progrès matériel, sans se soucier si finalement les acquisitions en question ne sont pas dirigées contre l'homme, contre son perfectionnement physique, moral, et spirituel, il n'y aura pas de véritable paix ici-bas. Ecoutons encore Carrel, dans son bel ouvrage cité plus haut : « Nous nous avançons aujourd'hui sur la route du temps, au hasard du progrès de la technologie, sans aucun égard pour les besoins élémentaires de notre corps et de notre âme. Quoique immergés dans la matière, nous nous croyons indépendants d'elle. Nous voulons ignorer que, pour survivre, il faut nous comporter, non pas suivant notre fantaisie, mais de la manière exigée par la structure des choses et de nous-mêmes. C'est dans cette erreur que l'humanité civilisée s'enfonce depuis plusieurs siècles ». Et plus loin : « Certes, il est facile de savoir quelle marge de sécurité nous laissent les lois de la physique ou de la chimie. La loi de la pesanteur, par exemple, limite beaucoup notre liberté, mais ses ordres sont clairs. L'enfant apprend vite qu'il ne peut pas, à la façon d'un dyp-tique, marcher sur l'eau, ou se soutenir dans l'air comme un papillon. Il apprend aussi de bonne heure que le feu brûle. Mais il ne réalisera jamais de lui-même que se nourrir exclusivement de viande et de gâteaux est aussi dangereux ».

La véritable clé du problème se trouve donc en nous, en notre conscience éclairée par la connaissance des véritables Lois de la Vie. Les violer, c'est courir à de nouvelles catastrophes, avec toute l'ampleur que leur confèrent les dernières acquisitions scientifiques; s'y conformer, c'est construire un monde nouveau véritablement à la mesure de l'homme.

R. VEILLITH.

SANS RAISON !

par André BOUGUENEC

Quand ils veulent parler « savamment » de la Raison, les hommes déraisonnent. Notre 20^e siècle, imbu de science, de logique, de rationalisme manifeste paradoxalement une incohérence qui déborde de toute part. Quand ils veulent parler dogmatiquement des questions de foi ou de philosophie, les religieuses cervelles actuelles s'aperçoivent qu'elles ne peuvent rien coordonner. Les dissensions, les dissimulations, les scandales éclatent alors même que les êtres et les organismes, ou veulent avoir raison, ou veulent comprendre.

Est-ce un drame, ou bien le moment effervescent où la pensée s'évertue sur le monde à naître dans la sueur et le sang; ou de l'infantile errance, fait-elle sa crise d'adolescence ?

La logique de jeunesse est toujours déraisonnable parce que liée à l'éphémère présent. Les nations commencent seulement à discerner l'importance de l'avenir sur les choix du présent.

L'homme, volontairement aveugle de sa finalité divine, ne comprend pas ce qui lui arrive. Il veut avoir raison sans savoir qu'une Raison est au bout de sa marche, alors la refusant parce qu'elle n'est pas de lui, la Raison de l'Univers accentue ses courants et ses polarités pour imposer ses lois, les mettre en évidence à tous. L'homme seul a mission de les apaiser, de les normaliser à son utilité foncière.

La Raison n'est pas le Cœur et c'est pourquoi les exclusives logiques de la Raison désespèrent et tuent l'homme.

Il est évident que la Vie se veut découverte librement et qu'elle émerge de raisons paradoxales, d'antagonismes, de dissymétries, de dualités. C'est cela qu'il est raisonnable de comprendre pour apercevoir en ce processus l'aboutissement de la conscience de l'homme. Conscience qui ne peut être vivante que liée à la seule Raison du Cœur.

Notre grand savant (physicien) Leprince-Ringuet aperçoit ce drame et dût avouer à la télévision en janvier 1967, lors d'une allocution sur l'École Polytechnique : « que si un certain enseignement voulait impliquer la logique cartésienne partout, cela serait catastrophique pour l'homme, car la vie a surtout besoin de poésie. »

Certains constatent que la Science dessèche l'homme faute d'y inclure l'irrationnel du cœur qui, lui, a ses propres lois de poésie et de vie. Dieu intrigue l'homme par la science, mais montre assez que là n'est pas sa réalisation humaine, car l'intellect sera toujours incapable d'épuiser certains problèmes, alors que le cœur, dans sa science du sentiment, en a toutes les possibilités et... sans école.

Les nombres entiers se succèdent rationnellement à raison d'une unité bien définie les séparant. Voire ! Si de 3 à 4 il y a une unité : 1, c'est rationnel, et pourtant le nombre Pi : 3,1416... nous montre que cette unité est irrationnelle dans ses décimales qui n'atteindront jamais 4 parce qu'un infini sépare deux finis et qu'une unité est un infini en soi.

Si une chose rationnelle est « une chose sur laquelle la raison détermine une logique satisfaisante à elle-même », mais qu'est-ce alors que la raison sinon une chose abstraite, irrationnelle, indéfiniment infinie ? En vérité, rien n'est rationnel. Un mystère, un problème résolu soulèvent toujours un autre mystère, un autre problème. Une solution rationnelle implique sa propre conclusion définitive, or rien, absolument rien n'est définitif. Partout où l'homme dirige son regard, sa pensée, son microscope ou son télescope, partout s'offre à lui l'IN-FINI.

S'offrent à lui toujours une question, un pourquoi; alors, vraiment, qu'est-ce qui est rationnel ?

Bien sûr il faut se servir de ces mots, mais en connaissant les nuances vraies et éphémères dont il faut les doter.

Quoi, comment, pourquoi, qui ? voilà les mots clefs qui feront d'un homme qu'il est rationnel. Vivre, c'est avoir une raison d'avoir toujours sa raison insatisfaite et, paradoxe, c'est cela le Bonheur ! La capacité d'être n'est jamais absolue. L'homme moderne en sait plus qu'il n'en peut faire, plus surtout qu'il n'en veut faire en ce qui concerne son être. Car ce ne sont pas les progrès scientifiques ni mécaniques qui le concernent d'abord mais son « moi », son être, son comportement, sa valeur humaine intrinsèque, sa séduction morale.

La « dimension » terrestre de son existence ce n'est qu'une **préparation**, son programme d'éducation ne contient en réalité que des **exercices** plus que des vérités absolues hors l'Amour. Toute connaissance humaine est une inconnaissance ! Elle s'implique d'ailleurs dans la logique de l'antagonisme et la fortifie. Peu importe qu'une raison expérimente une logique; de toute manière celle-ci s'avèrera illogique par rapport à un autre stade, à une autre dimension qui survient; mais il faut, et c'est l'essentiel : **qu'elle s'évertue**.

Paradoxe ! C'est par l'erreur, une tromperie utilisée, un leurre, que la clairvoyance s'exerce, se développe, s'accroît sur **des vérités évolutives ou différentes**.

Il en résulte de tout cela, non pas tellement l'importance d'une Connaissance absolue, réelle, mais « ce » qui était suscité, provoqué, en l'homme mobilisé par ses tentatives, par ces exercices de savoirs et d'impressions, nous voulons dire : une ouverture d'esprit, de sensibilité de plus en plus vaste, une **disponibilité préparée** à toute éventualité surprenante pour d'autres dimensions hors la Terre et son corps actuel, ainsi qu'une potentialité créative qui lui reste.

Nous faisons-nous bien comprendre ? Ce qui importe essentiellement pour l'homme c'est **l'actualisation de son être**. Tout le reste n'est que prétextes au seul développement de sa passion... d'AIMER tout ce qui est beau et bien.

Qu'est le Savoir pour le Savoir ? Jean Cocteau, que l'on appréciera à sa juste mesure trop tard, disait : « Pauvres hommes pressés, savez-vous que vous n'êtes Rien. Des dupes ! Et que tout vous con-

damne exprès à ce rythme trompeur qui berce la planète, à prendre pour du loïn, un mensonge du près. Tout est près. Rien n'est loïn. Rien n'est lourd, rien ne pèse. Rien ne va vite. Rien n'a tort. Rien n'a raison. Et l'âme assise sur un fantôme de chaise rempaille le soleil au seuil de sa maison. »

Pourtant, VOIR, est le propre de l'homme. Se croyant « réfléchi » dans la matière, il commence raisonnablement à se demander QUI lui a joué cette farce !

L'Univers est un « jeu » d'Esprit, mais rien n'est moins improvisé. « Dieu ne joue pas aux dés » dit Einstein, mais Il dé-joue toujours les mauvaises volontés aux intentions mesquines. Ce qui, pour l'un, semblera un hasard, pour l'autre sera l'évidence d'une structure **pensée**.

La Matière se montre nue et « organisée » à ceux qui la respectent et l'Aiment; elle est la Rose offerte qui suppose un prétendant. Certaine Amour n'offre ses faveurs qu'à délicates appréciations. Mais il n'est pas d'exemple que l'admiration ne finisse par atteindre le cœur. C'est pourquoi il faut néanmoins espérer en la Science qui ouvre les yeux sur des spectacles effarants.

La Matière est un chef-d'œuvre et les hommes finiront par VOIR forcément qu'elle est « Œuvre de Chef », bien que certains diront que chef veut dire tête, sommet. Ce qui ne change rien car toute œuvre a un maître et un aboutissement.

En parallèle à la Science, l'homme doit se réserver la partie empirique qui est l'activation de son être, parce qu'elle est d'ordre transcendant, du « Moi », différent, certes, pour chaque être, mais au moins intrinsèquement expérimental. Et c'est ce qui manque le plus aux hommes. La théorie les tue ! « Vous dites et ne faites point », disait Jésus. Mais si l'homme en fait trop par l'intellect ou le sexe, il étiole le cœur et les sentiments véritables aux jeux de sensibleries qui ne sont qu'organiques. A vrai dire, la pensée est la prisonnière d'une disjonction métaphysique dictée par les habitudes, une logique de non-contradiction et un esprit scientifique périmé. Elle doit choisir entre le corps, c'est-à-dire la matière telle que la conçoit la physique classique, seul type de matière que la pensée, depuis toujours a jamais pu imaginer, et une sorte de substance diaphane, l'âme, participant d'un ordre transcendant, intelligent, rationnel, cohérent, voire inversement : **d'une harmonieuse irrationalité créatrice**.

La vérité sera d'un côté ou de l'autre, ou des deux à la fois, en parallélisme ou en alternance antinomique (débat qui résume toute l'histoire de la philosophie, quelle que soit l'ampleur de ses fioritures verbales); que l'on choisisse l'une ou l'autre ou les deux à la fois, **c'est en présence d'actualité rigoureuse en soi que l'on devra se trouver**.

L'entendement rationnel à logique d'identité, qui ne peut et ne veut comprendre que du « même », va commencer à se cabrer. Il lui faut non seulement ce « même » dans l'ordre de ses concepts habituels physiques ou animiques mais un « même » rigoureusement actualisé, afin justement de sauvegarder ses Principes fondamentaux de non-contradiction.

Pourtant cette science commence à balbutier sur des faits nouveaux, mais elle ne veut pas voir encore

que tout ce qu'elle trouve s'inclut **dans l'homme** et le décrit pour sa propre actualisation. Apparaissent de nouveaux principes : d'incertitude, d'exclusion, d'anti, d'antagonisme, de dissymétrie, ne Nième dimension, d'incohérence. On est obligé désormais d'en tenir compte.

Et le « savant » ne veut pas VOIR que cette science matérialiste devient aussi frivole qu'une femme, car enfin, ces nouveaux principes découverts, ne sont-ils pas les effets d'un... « caractère » ? ! Que l'Esprit est Tout, cela va apparaître comme patent.

Il ne faut pas s'étonner d'entendre notre physicien Jean Charon dire : « Cette importance fondamentale du langage dans toute la prise de conscience que l'Homme peut se faire de la Nature donne sa vraie portée à la phrase de l'Évangile de Saint Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu. » (1). Et ce physicien est catégorique : « Tout est Verbe, certes, mais tout n'est AUSSI QUE VERBE. »

Si donc tout, et la science incluse, est le Verbe de Dieu, manifesté à travers matière et hommes, c'est que la pensée de ceux-ci ne leur appartient pas, ils l'exploitent, c'est tout. Ils reçoivent et utilisent comme bon leur semble, mais à leurs dépens.

Il en résulte une chose raisonnable, rationnelle, mais à exploiter, c'est la clef universelle de Jésus : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin **de toutes choses**. » Et pourquoi ne pas penser aujourd'hui : « Je suis le A et le Z ! vos alphabets, vos mots, vos pensées, votre verbe. » En effet, tout ce qui se nomme est substance de Dieu, du Verbe Esprit Créateur. Si l'Homme est substance même de Dieu, toute connaissance est donc en lui. Il ne lui est demandé, pour être rationnel dans ses actes, que d'acquérir, par la science ou autre, une prise de conscience, qu'il est une manifestation divine devant choisir sa propre élaboration. Dès lors tout convergera vers le point « Omega » de Teilhard de Chardin, en tout cas vers une homogénéisation de la connaissance et des actes. Et ceci, en étymologie cabalistique, engendre l'homme : homo-gène.

Le mystère de l'homme, et son drame pratiquement volontaire, est son inconnaissance, parce que tout est à sa portée pour se signifier dans la création. Mais c'est cela même, cette quête, **qui le forme**, le fait naître. Et considérez bien, amis lecteurs, que si nous sentons que nous approchons de la Révélation, qu'elle est enclenchée, c'est que l'Homme est presque prêt, malgré les apparences, à être, à être une **conscience actualisée**.

L'immortalité sous certaines formes, privilège obligé de nos « pères », géniteurs adamiques originels, est désormais à la portée de l'humanité. La genèse est à peine terminée, que personne ne s'étonne de cet enfantement dans la douleur. Mais cette dimension éternelle désormais possible, l'homme doit la conquérir lui-même, librement, dans le doute, dans sa quête, de son sang, de ses passions, de ses erreurs, de ses amours. Et cela, comprenez-le, va devenir la création presque irréalisable du Créateur : des auto-crétions en Lui, presque hors Sa volonté, « simplement » en semant des énergies et des

(1) « L'Être et le Verbe », Jean Charon, Editions Planète.

cybernétiques organiques humaines qui, de ces programmations mécaniques, **empiriquement**, auront, à l'aide de millions de stimulations, compris et édifié une conscience et un Amour qui n'étaient jusqu'alors que production « animée » de robots. Etait donc rationnel un désordre irrationnel pour obliger les mécaniques humaines à apprendre à chercher ce qui est bien et non blessant dans les dualités, les antagonismes « lucifériens », sources de Vie.

Comprenez-vous maintenant les poètes inspirés et savants ? Baudelaire disait :

« Sur l'oreiller du Mal, c'est Satan Trismégiste qui berce longuement notre esprit enchanté ; et le riche métal de notre volonté est tout vaporisé par ce savant chimiste. »

Victor Hugo, dans La fin de Satan :

« Dieu dit à Satan :

Viens ; l'Ange liberté c'est ta fille et la mienne.

Cette fraternité sublime nous unit.

L'Archange ressuscite et le démon finit.

Et j'efface la nuit sinistre et rien ne reste.

Satan est mort ; renaiss ô Lucifer céleste. »

« La Fin des Temps » n'est que la fin des temps de ces leurren indispensables, de cette inconscience voulue de Dieu afin que les hommes se la forgent eux-mêmes. Les religions nécessairement deviennent folles aujourd'hui, si elles ne se re-génèrent. Et Alfred de Vigny sentait déjà ce temps proche :

« Tout sera révélé dès que l'homme saura
De quels lieux il arrive et dans quels il ira...
Pourquoi l'âme est liée en sa faible prison. »

Etre rationnel, c'est vouloir fréquemment faire le point de ses concepts avec des yeux neufs. « Voir ou périr ! » disait Teilhard de Chardin. Nous pensons que le Royaume des cieux est le royaume des « yeux ». « Vous avez des yeux et vous ne voyez point... ». La Science alors n'a d'utilité que de nous obliger à regarder, à comprendre qu'une Raison plus haute que la nôtre nous incite à tout relier à Elle. Si le hasard est la structure fantastique de la matière, alors ce hasard est Esprit intelligent et ses lois mènent l'homme, comme cette matière même qu'il croit maîtriser. L'homme est un rouage, comme le reste, mais favorisé d'une possibilité vitale expansive et infinie si toutefois il choisit de ne plus rester une mécanique inconsciente, inutile et vaine dans ce que la Matière ne possède pas : le libre Amour.

La fin des Temps de l'expérience « génétique » originelle arrive.

La Matière, matrice, va devenir Mère. Va-t-elle accoucher d'un monstre ? Un nouveau printemps pourtant chante à travers les inquiétudes du monde. Mais ce printemps ne sourit pas aux cervelles mais aux cœurs, il a ses raisons que la raison ne connaît pas, il sème et récolte à la fois pour ceux qui sèment, pour ceux qui s'aiment, sans autre raison que celle de s'aimer.

Demandez-nous

des spécimens gratuits

pour diffusion

Alimentation et croissance

Des statistiques récentes nous apprennent que l'âge de la puberté s'abaisse partout, surtout chez les habitants des villes et plus particulièrement dans les milieux aisés.

C'est ainsi qu'à Manchester, en 1820, il était, chez les filles d'ouvriers, de 15,7 ans ; chez les filles de bourgeois : 14,6. A présent, il est de 14,7 ans chez les premières, et de 12,9 chez les secondes.

Dans les milieux scientifiques, on se demande à quoi il faut attribuer ce phénomène...

Je suis en mesure d'apporter la réponse à cette question. En effet, j'ai maintes fois observé que la pratique de l'Alimentation saine, telle que je l'enseigne, a pour effet de ralentir la croissance chez les enfants, par rapport aux sujets nourris suivant le mode habituel, surtout ceux auxquels on donne du lait de vache et des conserves de viande, comme il est d'usage de le faire maintenant dès les premiers mois !

Il faut comprendre que le temps physiologique de l'individu est très différent du temps chronologique. Carrel, dans son livre : « L'homme, cet inconnu », écrit : « Le temps intérieur ne peut être convenablement évalué en unités de temps solaire. Nous l'exprimons en jours et en années parce que ces unités sont commodes et applicables à la mesure de tous les événements terrestres. Mais une telle méthode ne nous donne aucune indication sur le rythme des processus intérieurs qui sont le temps intrinsèque de chacun de nous. Il est évident que l'âge chronologique ne correspond pas à l'âge vrai. La puberté ne se produit pas à la même époque chez les différents individus. Il en

(suite page H)

UN ECRAN PROTECTEUR EFFICACE CONTRE LES RADIATIONS DES POSTES DE TELEVISION

Cet appareil, appelé « GEANTSCOPE » se place devant le téléviseur. Il se compose d'une tablette en acajou verni servant de socle au téléviseur et dans laquelle sont introduits les supports d'un écran en plastique (donc léger et incassable), dont la composition exerce une double protection : contre la fatigue des yeux, due à la multiplicité des points lumineux formant les images, et contre les radiations nocives (rayons durs) s'échappant de l'appareil. Cet écran permet en outre une visibilité meilleure par l'agrandissement de plus de 1/3 de l'image qu'il réalise. Sa pose est instantanée, sans aucune fixation susceptible de dégrader le téléviseur. Il existe en deux dimensions : 85 x 55 et 72 x 46, s'adaptant à tous les appareils.

Pour tous renseignements, s'adresser dans les Maisons de La Vie Claire, ou par correspondance : C.E.I.P.A., 1, rue Saulpic, 94 - Vincennes.

UNE EXPLICATION DE LA LÉVITATION

par le Docteur WOLFRAM FRAGNER

On comprend par lévitation le fait qu'un objet ou un homme s'élève brusquement en l'air de sa position normale, sans l'aide de forces influentes extérieures et connues.

Quand un morceau de fer vole vers un aimant maintenu au-dessus de lui, ce n'est pas la lévitation, car le fer est attiré par l'aimant. Un exemple de vraie lévitation est montré par la marche du Sauveur sur le lac de Genesareth ainsi que le misérable essai de Pierre pour le suivre immédiatement.

R. Charroux apporte dans son livre « Fantastique passé » de nombreux exemples de lévitations de saints. Ainsi le Père Pio, moine capucin mort en 1967 à San Giovanni Rotondo, a certainement dû léviter. Mais ce ne sont pas seulement des saints catholiques qui possèdent cette faculté. Charroux rapporta qu'un prêtre égyptien, pour pouvoir apporter la preuve de son appel, s'éleva dans les airs; il atteint l'aptitude à cela par le jeûne, la mortification de son corps, ce que les saints catholiques se consacraient à faire. Les lamas tibétains utilisaient comme forces de poussée un déploiement inhumain d'énergie psychique (Charroux). Une autre vieille tradition raconte que la lévitation fut réalisée afin que les « éthers » concernés puissent l'intégrer. Cette indication nous donne la clé d'une explication naturelle du « merveilleux » et cela par la « théorie de l'énergie » de l'auteur. Auparavant un coup d'œil sur une autre apparition merveilleuse : la buveuse d'eau de Frasdorf et Thérèse Neumann. Les deux femmes, à partir d'un certain moment de leur vie n'absorbèrent plus de nourriture. La fille de Frasdorf vivait d'eau et Thérèse Neumann d'hostie. Mais, en vivaient-elles réellement ? Pour vivre l'homme a besoin de calories, donc d'énergie qu'il obtient par la combustion de la nourriture, combustion qui lui permet de maintenir son corps à une température constante. Il a également besoin d'énergie pour se déplacer et pour exécuter un travail. Donc, d'où ces femmes tiraient-elles l'énergie ?

A cela, la « théorie de l'énergie » propose la seule réponse. D'après elle, l'espace n'est pas vide et même dans l'environnement de la terre, entourée d'un peu d'air, il existe un « éther d'énergie » pénétrant, composé seulement de particules d'énergie très, très petites, les particules complexes. Une semblable particule se compose à nouveau d'un électron chargé positivement et d'un chargé négativement. Le professeur anglais Dirac émit le premier la thèse de l'espace rempli d'énergie. Il parla d'un océan d'énergie dans lequel les étoiles flottent telles des agglomérats solides.

Il existe donc des hommes qui sont en mesure de puiser directement dans cet océan d'énergie, une aptitude que nous imputons à la source de vie, donc à l'âme.

La presse fit connaître récemment l'histoire d'un Russe s'en retournant chez lui, qui prit la fuite et, harassé par la fatigue, souhaitait seulement pouvoir marcher devant sa mère et lui dire : « Je vis ! » Cela lui réussit réellement. Mais lorsqu'il eut dit ces

paroles, il tomba à terre, mort. Pourquoi mort ? Il avait absorbé de l'environnement de l'énergie, et c'est cet effort surhumain qui eut raison de ses forces physiques car il représente le plus dur supplice qu'on puisse s'imaginer. Quand il eut atteint son but, cette absorption s'éteignit, et l'énergie jaillit de lui, entraînant sa vie. La même chose advint au coureur de marathon de l'histoire grecque. Mais quel est le rapport entre la lévitation et cette absorption d'énergie qui advint lors de jeûne, de mortifications et d'efforts surhumains ? Ce sera vite dit. Des hommes capables d'absorber de l'énergie de « l'éther » accumulent celle-là dans leurs corps, produisant ainsi une élévation d'énergie par rapport à l'environnement. Elévation d'énergie qui d'après « la théorie de l'énergie » comporte une force résultante agissant contre la direction de montée.

Représentons-nous cela : un corps humain ou un objet remplis d'énergie sur la surface terrestre pourvue d'énergie normale. Il se produit une élévation d'énergie de bas en haut, d'où résulte une force agissant en sens contraire, donc de haut en bas, et qui est alors en mesure de vaincre la pesanteur. Cela est aussi simple et la lévitation est de ce fait un énément naturel et non exceptionnel. Le merveilleux reste bien sûr l'aptitude de quelques hommes à tirer immédiatement leurs besoins d'énergie de « l'éther d'énergie ». Charroux écrivit également de « Tuma », c'est-à-dire le manteau de chaleur avec lequel les fakirs du Tibet se recouvrent alors qu'ils sont assis nus dans la neige, et qui n'est autre chose que de l'énergie prélevée de l'océan d'énergie qui nous entoure de ses flots, et qui est ensuite convertie en chaleur.

Pour le non-physicien, une explication supplémentaire pour lui faire comprendre que de l'élévation d'énergie résulte une force. Cela tout le monde peut journalièrement s'en rendre compte à son propre corps. Pensons que nous sommes assis dans une voiture qui démarre, donc accélère, puis augmente continuellement sa vitesse, élevant ainsi son énergie motrice. Dans la direction du mouvement se produit alors une élévation d'énergie à la suite de laquelle il doit donc naître une force agissant contre le mouvement. Cette force est connue sous le nom de force d'inertie. Lors du freinage ce processus s'inverse.

Admettons dans le cas d'un calcul, que la voiture accélère toujours de plus en plus; elle atteindra donc une vitesse fantastique. En cela elle absorbera constamment des particules d'énergie de l'« éther », qu'elle entraînera avec elle dans sa propulsion parfaitement rigide, et avec lesquelles elle augmentera son énergie motrice. Il en résulterait une augmentation de masse, qui correspond exactement à celle calculée par Einstein :

$$m = \frac{m_0}{\sqrt{1 - \left(\frac{v}{c}\right)^2}}$$

m_0 = masse au repos
 c = vitesse de la lumière

Avec ce calcul, la « théorie de l'énergie » a passé avec succès son examen d'admission.

Charroux décrit dans son livre « Secrets révélés », page 341, un essai remarquable. Dans une ampoule où l'on a réalisé le vide, on introduit un haricot et un bourrelet d'ouate humide, puis elle fut fermée par soudure et fut pesée. Alors on mit (je cite) la balance sous une cloche de verre pour la protéger de la poussière et tout ce dispositif fut mis par mesure de précaution en un endroit sombre pour l'éloigner de la lumière solaire, dont les particules, vu leur masse, pourraient fournir une explication correspondante au résultat. Après quelques jours, le haricot avait absorbé l'humidité de l'ouate et avait germé. L'ampoule pesait maintenant un dixième de gramme de plus qu'au début de l'expérience. Comment peut-on expliquer ce phénomène ?

Là aussi, la « théorie de l'énergie » présente une explication. Quand le haricot germe, certaines de ses cellules s'accumulent, d'autres se multiplient, ce qui signifie que la masse de la cellule m se meut à une vitesse v . Par cela elle développe de l'énergie vivante,

qui se calcule par la formule $E = \frac{m}{2} v^2$. L'accroissement d'énergie provient d'après la « théorie de l'énergie » de l'accumulation de particules complexes, qui furent prélevée de l'éther d'énergie environnant. Cet éther d'énergie pénètre partout, même entre les molécule et la molécule elle-même. Donc il passe également à travers le tube de verre.

L'énergie ne peut être traduite en masse que par la formule d'Einstein, $E = m c^2$. L'accroissement de la masse du haricot étant de $0,1 \text{ lg} = 0,0001 \text{ kg}$, l'énergie prélevée de l'environnement s'élèvera à $E = 0,0001 \cdot (3 \cdot 10^8)^2 \text{ joules} = 9 \text{ billions de joules}$.

Il serait intéressant de constater si pendant le temps de la germination la température baisse dans l'environnement de l'ampoule. De toutes façons, pour l'essai décrit par Charroux il existe la preuve qu'un être vivant est capable de puiser immédiatement l'énergie de l'éther, ce qui fut aussi la supposition dans le cas de la lévitation.

(Extrait de « UFO-NACHRICHTEN », traduction de M. José Winum).

RECTIFICATIF

(Article sur Pluton — L.D.L.N. n° 101)

C'est en 1978 que les 5 planètes lointaines seront alignées entre elles, et non pas avec le Soleil (voir « Sciences et Avenir », décembre 1968).

PETITE ANNONCE

— Lunette astronomique 1968, 60 mm, très bon état, 3 oculaires + barlow + filtres, etc..., malette en bois. **480 F** (Ecrire à M. Patrick Marais, aux bons soins de L.D.L.N.).

DE L'INSOLITE ET DIVERS

LES « ENVAHISSEURS »

Des escargots géants ont envahi Miami. Deux fois gros comme le poing, particulièrement voraces, ils engloutissent tout ce qui leur semble comestible, et dévastent tout sur leur passage; ils vont même jusqu'à avaler la peinture des maisons pour se procurer du calcium.

Ils sont des milliers dans ce quartier résidentiel du nord de la ville, livrant une bataille jusqu'ici victorieuse contre les habitants.

Ces monstres sont les descendants de trois petits escargots, qu'un jeune garçon offrit, il y a trois ans, à sa grand-mère, au retour d'un voyage à Hawaï. Ils ont depuis proliféré, à raison de 600 par tête et par an.

Les résidents, épuisés par leur lutte, ont fait appel aux autorités.

DANS SON EPUISSETTE (début septembre 1969)

Je pêchais dans la Garonne, raconte un paisible pêcheur, M. Lapeyre, lorsque soudain je perçus un très fort sifflement et j'ai cru à un hélicoptère. Il s'agissait d'une grosse pierre, qui s'est abattue à un mètre de moi, écrasant le manche de mon épui-sette. J'ai cru à un mauvais plaisant, mais en la saisissant je l'ai trouvée brûlante, il s'agissait d'une météorite qui aurait pu me tuer.

Il s'agit d'une plaquette rocheuse de 14 cm de long, sur 10 cm de large, pesant 330 grammes. Après étude elle figurera au Musée de Saint-Gaudens (31).

GALAXIES ETRANGES

M. Vhae Pérosian, du Californian Institute of Technology (Caltech) et M. Edwin Salpeter, de l'Université Cornell à Ithaca, assurant que les galaxies peuvent être tout simplement des mirages. Il pourrait exister de multiples images d'une même source lumineuse dans le cosmos. Certains « objets » que nous voyons dans le ciel seraient des images fantômes, très déformées de galaxies ou de quasars. (« Par delà » (février 1969) Transmis par M. Pirson.

(Combien sont fragiles nos visions du cosmos pour que des scientifiques puissent formuler de telles hypothèses).

LUEURS DANS LE CIEL DE PARIS

Le 24 septembre 1968, alors que je me couchais tard, ayant regardé à la télévision « La reine morte », je fus surpris en regardant le ciel de constater la présence de trois énormes « spots lumineux » qui éclairaient parfaitement les nuages sur leur trajet dans un ciel assez noir. Le plafond était assez bas, mais tout de même ! les « spots » étaient plus puissants et plus grands que ceux des postes de D.C.A., de plus leur lumière était parfaitement blanche. Les projecteurs semblaient être au sol mais je ne pouvais voir leur situation. Le spot très visible coupait le ciel, pour atteindre presque le zénith.

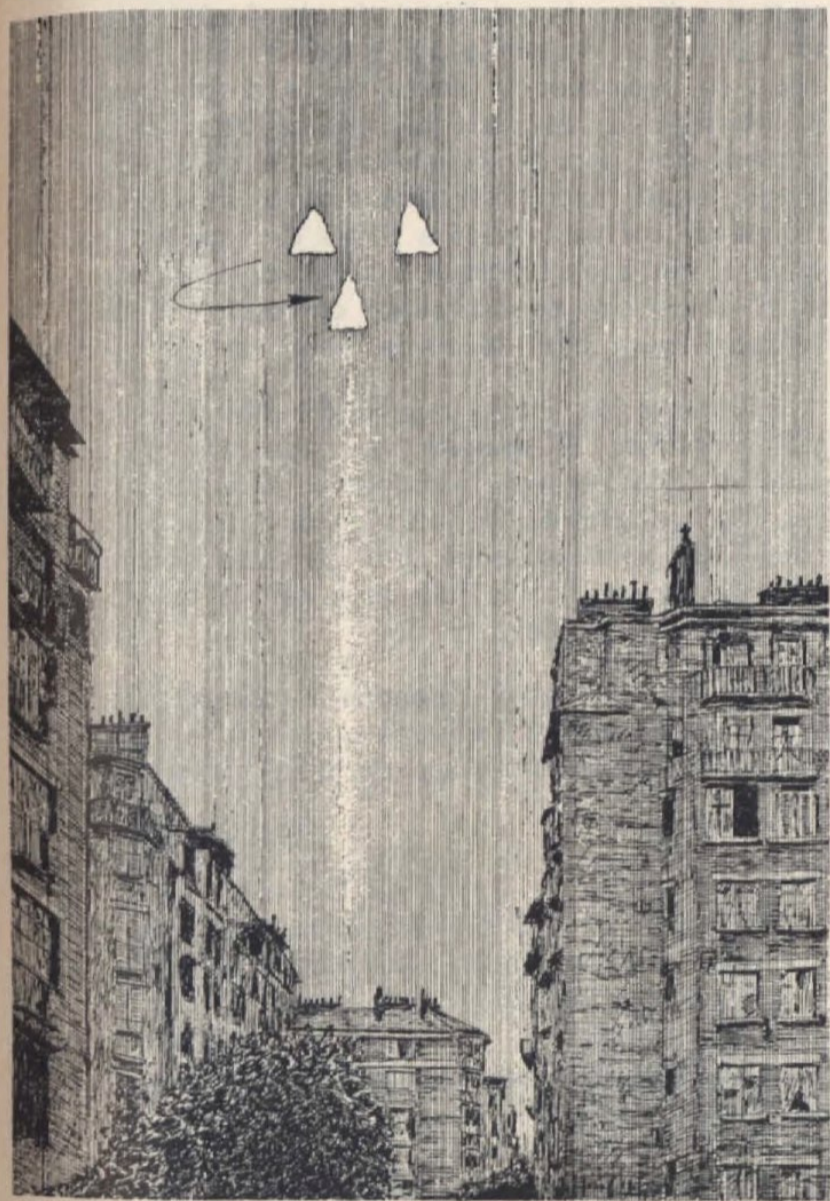
En plus il y avait très haut dans le ciel une étoile extrêmement brillante, blanche, que je ne remarquai jamais. Peu après le ciel s'était dégagé, les spots s'étaient dilués. Un avion passa et je pouvais en distinguer tous les détails.

(Observation de M. Laflandre (2^e arrt).

Le 17 septembre 1969, me pronenant dans mon quartier, mon attention fut attirée dans le ciel, plein nord, par une lueur faisant penser à la lune cachée par le brouillard qui était dense ce soir-là, et il n'y avait aucun vent.

Vers 20 h 30, cette luminosité se scinda en trois lueurs vaguement triangulaires, aux contours flous, chacune d'une surface apparente équivalente à celle de la pleine lune, et un étrange ballet commença.

L'une de ces lueurs se détacha, partit rapidement vers le nord-ouest et revint à son point de départ. De nombreux autres déplacements eurent lieu mais je n'en ai plus le souvenir exact pour les décrire dans l'ordre ; je suis cependant formel sur deux points :



1° Les déplacements eurent lieu, tous, dans un plan rigoureusement horizontal, à 50° environ au-dessus de l'horizon ;

2° Ils se firent toujours à très grande vitesse.

A 20 h 40, les lueurs disparurent au même point de leur apparition. Je suis alors rentré chez moi, pour revenir sur les lieux à 20 h 50 mais je n'ai plus rien vu.

Pendant mon observation j'ai interpellé un passant qui constata le phénomène, il estima qu'il devait s'agir du phare de la tour Eiffel. Cela est impossible : ce phare est invisible du point d'observation par temps clair et à plus forte raison à ce moment où le temps était très brumeux. De plus, le phare tourne et les lueurs n'ont jamais cessé d'être visibles ni de se déplacer à une vitesse folle durant toute la

durée de l'observation pour disparaître définitivement.

(Observation de M. P. Marais (14^e arrt), recueillie par M. J. Derache, enquêteur).

MYSTERIEUX ENGIN

Qui a perdu un mystérieux engin électronique mesurant 1,20 m de long sur 60 cm de large ? On peut le réclamer au pêcheur qui l'a trouvé sur le récif de Praslin, une petite île des Seychelles, dans l'Océan Indien. Les experts consultés ne savent pas de quoi il s'agit exactement. Ils ont seulement été d'accord pour dire que cet engin est d'une technique très avancée, bien supérieure à tout ce que nous faisons actuellement en matière d'électronique.

(« Paris-Jour » du 7-10-69, communiqué par M. Terrasse).

PLUIE ROUGE EN ARGENTINE

(Extrait du journal « La Nacion » du 10-6-67, Metton-Salta).

« Encore suit donnant aliment aux divers commentaires sur le curieux phénomène enregistré quand se produisit en cette ville une pluie couleur rougeâtre qui jeta l'alarme ; surtout dans les maisons où le linge exposé pour sécher se colora en rouge, ainsi que divers récipients. A la sortie du soleil les eaux étaient également frangées de rouge. »

MUSIC

L'accélérateur français de particules du groupe Thomson à Grenoble est exporté en Amérique. Il peut accélérer des protons à la vitesse de 144 000 km seconde. La vitesse de la lumière est de 299 790 km seconde.

LES SOURIS

Les souris peuvent vivre sous l'eau en les greffant de membranes plastique, qui leur permettent de pouvoir respirer. Bientôt, comme le prévoyait le commandant Cousteau : l'homme !

HAUTES-PYRENEES

200 tumulis proto-historiques à fouilles sur le plateau de Lannemezan ; du travail en perspective.

L'ATLANTIQUE EST JEUNE

Des études récentes ont montré que les roches les plus anciennes du Pacifique nord étaient du Jurassique à peu près du milieu de l'ère secondaire. Pour l'Atlantique, l'étude des laves dans le sud du Brésil donne 120 millions d'années environ. Le paléomagnétisme donne 150 millions d'années environ pour la séparation de l'Amérique avec le continent africain.

La théorie de la dérive des continents a reçu une confirmation éclatante lors de la 6^e session de la Commission océanographique à l'UNESCO du 2 au 13 septembre 1969. Les carottages du navire « Glomar Challenger » ont apporté la preuve que le continent africain s'éloignait du continent américain (l'inverse croyons-nous) à raison de 2 cm par an depuis 150 millions d'années. L'Océan Atlantique s'agrandirait aux dépens de l'Océan Pacifique.

A LA RECHERCHE DE BRIDEY MURPHY

Par Morey Bernstein, Collection « J'ai lu ». Curieux document, pas facile à interpréter.

ALIMENTATION ET CROISSANCE

(suite de la page D)

est de même de la ménopause. L'âge réel est un état organique et fonctionnel. Il doit être mesuré par le rythme des changements de cet état. Et ce rythme varie chez les individus, suivant qu'ils ont une grande longévité, ou au contraire que leurs tissus et leurs organes s'usent de bonne heure... »

Ce « retard » dans la croissance est, en fait, un bienfaisant retour aux conditions normales, notamment à une durée de l'existence s'approchant de ce qu'elle devrait être. On sait en effet que selon la théorie de Buffon, reprise et confirmée par Cuvier, la durée moyenne de la vie, chez tous les mammifères, est de 5 fois la durée de l'ossification des os longs, période qui correspond sensiblement à la fin de la croissance. Seul, l'homme fait exception à la règle, puisque, pour une durée de croissance complète (ossification des os longs) de 25 ans, il ne vit en moyenne que 70 ans (au lieu de $5 \times 25 = 125$).

Dans ma conférence sur la longévité, extraite d'un livre actuellement en préparation : « Tu vivras cent ans ! », j'explique les raisons de ce fait, la principale étant le surmenage des organes-filtres, l'usure prématurée des appareils participant à la purification du milieu intérieur, à l'élimination des déchets : foie, poumons, reins, cœur, glandes sudoripares, etc..., ce surmenage étant dû à une nourriture de plus en plus carnée en même temps qu'à une consommation de plus en plus grande de boissons alcoolisées.

De cette difficulté croissante d'élimination des déchets de la nutrition cellulaire ainsi que des résidus des cellules détruites (5 à 7 milliards par jour), résultent un encombrement des vaisseaux, particulièrement des capillaires (100.000 km de longueur dans un corps humain), un ralentissement des fonctions glandulaires et tous les phénomènes de sénilité précoce qui en découlent.

Mais la cause initiale est l'altération du principal aliment des hommes : LE PAIN, dans tous les pays bénéficiant du « progrès » industriel.

C'est en effet parce qu'ils ne trouvent plus dans le pain blanc les éléments indispensables à la vie (acides aminés, vitamines, sels minéraux, oligo-éléments, etc...) que, cherchant frénétiquement à combler leurs carences, les hommes ont pris l'habitude de manger de plus en plus de viande, qui les empoisonne, et de boire de plus en plus de boissons alcoolisées, pour répondre à l'appel de leurs reins surmenés.

Il y a donc, dans la pratique de l'Alimentation saine, considérée au point de vue de la longévité, un double effet : le premier étant, grâce à un retour à une usure normale des organes purificateurs, de permettre à l'organisme d'atteindre la durée normale de son existence, selon la règle de Buffon ; le second étant de prolonger la durée de la croissance, en ralentissant les diverses phases, ce qui, par voie de conséquence, permet de prolonger la durée de la vie, chaque année supplémentaire ajoutée à la période de croissance correspondant à 5 ans de supplément pour la durée de la vie, chaque année supplémentaire ajoutée à la période de croissance correspondant à 5 ans de supplément pour la durée de la vie...

L'observation statistique citée plus haut ne fait que confirmer la nocivité de l'alimentation actuelle dans les pays civilisés, plus nocive dans les villes que dans les campagnes, et plus encore dans les classes aisées où l'on dispose de plus de ressources, permettant d'avoir une nourriture plus carnée et plus riche en graisses animales.

Elle met en relief l'étendue du désastre entraîné par ce crime contre l'homme qu'est le fait d'imposer aux consommateurs l'usage du pain blanc.

H.-Ch. GEFFROY.

(extrait de « LA VIE CLAIRE » de juin 1969 — Spécimen sur demande : 43, rue de Romainville — 93 - MONTREUIL).

MIEUX VOIR...

JUMELLES PRISMATIQUES GARANTIES 1 AN (Fabrication allemande)

						PRIX
GROSSISSEMENTS	8 X	OBJECTIF	Ø 30 mm	—	CHAMP A 1.000 m = 122 m :	150,00
	10 X	»	Ø 50 mm	—	» » = 88 m :	245,00
	12 X	»	Ø 50 mm	—	» » = 80 m :	290,00
	9 X	»	Ø 63 mm	—	» » = 105 m :	1.100,00

LONGUES-VUES ZOOM GARANTIES 1 AN

						PRIX
GROSSISSEMENTS	PROGRESSIFS	10 X - à 25 X	30 mm	—	CHAMP A 1.000 m 20 à 48	161,00
		8 X - à 25 X	40 mm	—	» » 22 à 71	186,00
		13 X - à 40 X	40 mm	—	» » 14 à 42	224,00

Remise de 10 % aux lecteurs de LUMIERES DANS LA NUIT.

J.-P. MEDAS, 8-10, RUE GRANGIER — 03 - VICHY